LA MYTHOPOÏÉSIE UFOLOGIQUE

Stefania Genovese

Juin 1999

Préface

Ce texte est la traduction française de l'essentiel du travail de thèse correspondant présenté à "l'Università degli Studi di Milano" en avril 1999 et intitulé "La Mitopoiesi Ufologica".

Traduction française : Marcel Delaval.

Résumé

Bien que le problème ou le mystère des UFO n'ait pas encore été définitivement résolu, ce travail montre que de nombreuses composantes communes et répétitives du phénomène et surtout son expansion et sa diffusion au niveau mondial ou planétaire, le rendent semblable à un mythe qui a de profondes ramifications dans le passé et qui, encore aujourd'hui, tend à évoluer et se transformer, aussi bien au niveau individuel que collectif. Le contexte socio-culturel, la distorsion perceptive, ainsi que des causes physiques et météorologiques sont des éléments importants dans la génèse d'une observation. De plus, le phénomène présente d'importantes similitudes par rapport aux légendes et au passé folklorique de l'humanité. On y trouve la même identité de détails et de structure par rapport aux rencontres surnaturelles décrites dans les légendes et les traditions recueillies par les ethnologues du monde entier. Le mythe UFO est devenu un symbole de notre époque empreint d'une forte signification, alors que l'attitude de la communauté scientifique et des médias constitue un champs interactif non négligeable.

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION

L'ère moderne des UFO commence l'après midi du 24 juin 1947, quand un pilote privé, Kenneth Arnold, raconte avoir vu neuf objets volants argentés semblables à des soucoupes volantes près du Mont Rainier, dans l'état de Washington. En fait, d'inexplicables objets volants avaient déjà été observés durant la seconde guerre mondiale. Des pilotes appartenant aux deux camps déclarèrent avoir vu d'étranges ballons brillants, inconnus et assimilables à aucune espèce de phénomène naturel connu. Le nom de "Foo-Fighter" fut attribué par la suite à ces apparitions. Toutefois, ce fut l'observation de K. Arnold qui détermina l'expansion et la diffusion des observations UFO.

La fascination et la curiosité pour les "objets volants non identifiés" s'est amplifiée et accrue durant ces 50 ans. A la veille du XXIe siècle, on peut dire que l'on voit des UFO partout . Ils ont "envahi" notre espace imaginaire, nos théâtres et nos sets de télévision, les journaux et les livres, et dans certains cas les conversations d'aujourd'hui. La parole "UFO" est donc universellement considérée comme synonime de visites extraterrestres, une sorte de concept individuel et culturel inhérent à l'imaginaire mental, et consciemment admis par des milliers de personnes dans le monde entier. L'observation de K. Arnold incluait une composante physique dans son appellation de "Flying Saucers" ou "Objets volants". Ainsi donc, originellement siglé par un titre journalistique anonyme, qui définit ainsi le récit de l'aviateur américain, la parole entra dans le langage courant et passa consciemment dans une sorte de langage imaginaire virtuel.

De 1947 à nos jours, les archives d'images, de compte-rendus, de films, de traces radar concernant des observations hypothétiques ou des contacts UFO, se sont développées, en produisant ainsi un "phénomène" de résonance international, comprenant différentes casuistiques typologiques et assumant des périodes ou "vagues" d'apparitions de proportion et de diffusion variées. Le CISU, Centro Italiano Studi Ufologici, a recueilli, seulement dans notre pays, plus de 10.000 témoignages qui confirment l'existence indubitable d'un problème qui nécessite des études et des recherches adéquates et surtout d'une approche interdisciplinaire (physique, chimique, biologique, météorologique) et aussi sociologique et psychologique, en raison de la casuistique complexe et multiforme et de la nature subjective des témoignages.

Le chercheur P. Toselli du CISU, dans l'épilogue de son livre intitulé "UFO : 50 ans d'ufologie, entre fantaisie et réalité", souligne que la grande majorité des récits que la typologie ufologique propose, produisent un scénario absurde, illogique, incroyable, presque fabuleux. Nous pensons par exemple à ce que les extraterrestres accomplissent face à d'ignares témoins, comme par exemple paralyser les gens avec des rayons multicolores, enlever un paysan et le contraindre à avoir des rapports sexuels avec une femme ET, organiser un barrage routier pour prélever un couple américain et les conduire à bord de leur vaisseau spatial pour les soumettre à un examen médical, implanter d'étranges mécanismes dans le corps des ravis, inciser d'étranges hiérogliphes sur des autos ou autre, creuser des trous dans le terrain et provoquer de nombreuses autres situations inhabituelles!

Et pourtant, de nombreux témoignages de ce type proviennent du monde entier et furent souvent rapportés par des personnes crédibles et parfois confirmés par des traces au sol. "Par conséquent, même si cela peut sembler paradoxal, il est normal de se demander, par conséquent, si la cause de tout cela est à attribuer à une "espèce" de maladie mentale particulièrement insidieuse et évidemment contagieuse, provoquant des hallucinations à base de vaisseaux spatiaux et d'êtres d'apparence humanoide ..." (P. Toselli, 1997, p.299-300).

L'objectif de cette thèse est de montrer qu'il subsiste un problème concernant l'homme, peut-être de beaucoup plus près qu'on ne le pense, impliquant de nombreux aspects et nécessitant des enquêtes multidisciplinaires très approfondies.

Bien que l'on ne soit pas encore arrivé à comprendre définitivement ce que sont les "UFO", on peut cependant relever que de nombreuses composantes communes et réitérées du phénomène et surtout son expansion et sa diffusion au niveau mondial, le rendent semblable à un mythe ayant de profondes ramifications dans le passé et qui, aujourd'hui encore, tend à évoluer et à se modifier tant au niveau individuel que collectif.

2. BOLIDES ENGINS VOLANTS ET SIGNES CÉLESTES DU PASSÉ

Depuis de nombreux siècles, l'homme contemple le ciel et y puise son inspiration. Il en a souvent fait la demeure spécifique de ses propres dieux, en vénérant les astres et en en craignant la colère. De son rapport avec le ciel il a laissé à la postérité de nombreux documents qui parlent d'observations célestes les plus disparates et incroyables.

Certains auteurs classiques comme Pline l'Ancien (Naturalis Historia, 58 ap. J. C.), Plutarque (Vie des Nobles Grecques et Romains, 105-115 ap. J.C.) ou certains historiens comme Grégoire de Tours (Octo Miraculorum libri, 574 ap. J.C.) (cité par H. Evans, 1997, p.102-103), et même de nombreux textes orientaux, témoignent que dans toutes les parties du globe terrestre, et de tout temps, les hommes ont essayé d' interpréter les événements célestes spectaculaires, en fonction de leur culture et de leur religion, c'est à dire: les éclipses, les météores, les nuages et autre. Selon certaines traditions, des signes célestes ont souvent accompagné des événements dramatiques et importants pour l'humanité. On raconte qu'une comète vagabonde fut observée avant l'assassinat de J. César, ou encore qu'un bolide céleste en forme de croix apparut à Constantin pour l'inciter à embrasser la foi chrétienne. Les chroniques racontent des apparitions de bolides, de météores, d'étranges véhicules suspendus dans le ciel qui, par leur présence étaient souvent annonciateurs de guerres, d'épidémies et de destructions ou de changements politiques.

L'historien Gilles Durand raconte qu'un petit livre fut publié à Genève en 1589, dans lequel on rapportait la description d'une espèce de comète surmontée d'une croix qui, aux dires de l'auteur anonyme, exprimait un avertissement divin au Duc de Savoie, Charles Emanuel 1er, afin qu'il aille libérer Genève des

calvinistes. Dans ce cas on peut noter que ces phénomènes aériens furent souvent utilisés à des fins dogmatiques et politico-religieuses.

Le 26 juin 1616, dans la localité française de Tallemanat sur la Gironde, un phénomène inénarable et incroyable fut observé. On vit un énorme dragon combattant contre un serpent, tandis que des nuages rougeâtres obscuraient toute la scène ... Ces créatures tombaient sur la terre et soulevaient de grandes tornades et un vent violent, pour précipiter ensuite dans la mer ... En réalité, la description d'une trombe marine pourrait se cacher derrière ce récit.

Les chroniques du passé sont riches de récits folkloriques et fantaisistes, d' interprétations en clé allégorique ou pertinentes aux croyances religieuses, d'étranges signes observés dans le ciel. Comme relève Gilles Durant, parfois, même des objets cosmiques, des astres, des planètes ou autres phénomènes naturels ne sont pas reconnus et causent d'authentiques psychoses. Prenons le cas de la planète Vénus qui au début de notre siècle, généra de nombreux troubles dans la population européenne. Des conditions d'observation particulières de la planète Vénus durant lesquelles elle apparaît brillante, lumineuse et plus grande qu'à l'accoutumé, génèrent dans toute l'Europe des peurs injustifiées parmi les populations incultes et profanes de notions astronomiques. Cet astre a souvent été pris au coucher du soleil pour un aéronef sphérique, un ballon volant, resplendissant ou un vaisseau extraterrestre (G. Durand, 1993, p.376). Quant à la littérature chinoise antique, elle abonde de descriptions de voyages aériens et célestes. Ils sont accomplis durant des rites de possession ou d'extases mystiques par des hommes à bord de véhicules volants traînés par des animaux royaux ou légendaires, tels que les dragons.

Certains types de machines et véhicules volants sont parfois décrits comme ayant formes et matériaux très semblables à ceux des UFO modernes. D'autres fois l'image de la roue reprise successivement dans la symbologie bouddhiste, est prédominante. M. Eliade a étudié et relaté d'une légende selon laquelle un chaman "volait sur une grande roue où il occupait la position centrale, tandis que ses disciples assistaient à sa lévitation dans l'air".

A l'époque de Hau (206 a. J.C.-220 ap.J.C.), on peut trouver dans le livre "Des Montagnes et des Mers" de merveilleux chars volants qui suivaient les directions du vent. Dans le texte de Huang Fou Mi, "Les Histoires des anciens Monarques", on trouve des aventures dans lesquelles sont décrites des machines volantes guidées par des humanoïdes très semblables par les détails anatomiques aux classiques humanoïdes des "abductions" (dénomination classique qui indique les enlèvements d'êtres humains par des extraterrestres) ainsi que des roues et des astronefs de forme pratiquement ronde évoquant la forme plus classique des disques volants. Malgré le fait que dans tous ces événements se cachent la tradition folkloriste de la Chine, ses religions et ses propres rites initiatiques, certains "pseudo-ufologues" ont asséré que celle ci a été visitée par des êtres extraterrestres, dans l'antiquité. Les Veda indiens aussi parlent de machines volantes (vimana) pilotées par des êtres semblables aux hommes mais équipés d'armes puissantes et futuristes. Mais, comme affirme T. Pinvidic, dans ce cas aussi "Les esprits rationnels et prudents argueront en effet que dès l'instant où il demeure possible que les gravares se soient inspirés d'une

réalisation humaine, il n'est pas nécessaire d'invoquer une intervention extérieure et que l'hypothèse la plus économique consiste à attribuer ce détail précis des roues à aubes à l'imagination de l'artiste ou de l'écrivain dans un contexte religieux et sacré" (T. Pinvidic, 1993, p. 406).

Paul Ricoeur, un des chercheurs contemporains qui a réfléchi avec le plus de continuité et d'incidence sur la structure symbolique de la compréhension humaine, établit un lien entre symbolique et sacré. Le monde religieux qui transcende la donnée vraiment visive-perceptive est le lieu privilégié du symbole, dont la forme la plus prégnante est exprimée à travers le rite.

Dans toutes les traditions religieuses orientales et occidentales, les phénomènes spatiaux et tout ce qui d'insolite apparaissait sur la voûte céleste, assumaient la fonction de symboles en liaison stricte avec l'environnement légendaire et folkloriste d'appartenance. L'historien F. Dumerchat et l'ethnologue B. Méheust ont noté de nombreux liens non seulement entre les légendes concernant des objets, des chars et autres machines volantes de l'antiquité, mais encore entre le phénomène des enlèvements, typique des traditions folkloriques médiévales par l'oeuvre des sorcières, elfes et autres créatures surnaturelles, et les événements modernes concernant les observations d'UFO et des enlèvements (F. Dummerchat, 1993, p. 381-384).

Dans la Rome antique, les prêtres Arvali adoraient un bouclier descendu du ciel et dont se transmettait la croyance d' avoir appartenu au Dieu Mars. En chine, les religions bouddhistes et taoistes représentaient leurs propres divinités portées au ciel par des chars, des roues ou autres machines volantes suspendues en l'air.

Dans la tradition chrétienne, l'arche de Noé, les visions d'Ezéchiel et les chars de feu d'Elie, et de Elisé son disciple, guidés par des êtres surnaturels qui l'auraient transportés dans un autre monde, pourraient apparaître comme des vaisseaux interplanétaires, lorsqu' on les considère selon une grille de lecture "extraterrestre" et peu scientifique. Alors que des chercheurs comme Richard Cavendish ont montré comment le char de feu et l'arche étaient en fait des symboles de protection divine pour les prophètes d'Israel (R. Cavendish, 1985, p.184-185). Il est important de noter que même dans l'Ancien Testament et la Genèse apparaissent des descriptions littéraires précises de chars et de roues se balançant dans l'air. Ces symboles des iconographies médiévales sont transposés dans les rosaces des cathédrales, tandis qu'en Orient, les roues et le char se transforment dans le mandala, une représentation visive qui porte à la méditation et à la découverte du Soi. (H. Evans, 1991, p.458).

Selon J. Renard, certaines thématiques religieuses bibliques sont commentées par des exégètes russes de manière très particulière: " ... Ces thèmes trouvent leur origine dans le courant néo-évhémériste soviétique, qui conjugue curieusement la tradition orthodoxe des anges sexués avec le matérialisme historique, enfin à travers les interprétations ufologiques découvrant des soucoupes volantes derrière les phénomènes aériens et lumineux, décrits par la Bible". (J. Renard, 1988, p.29-30).

Dans un manifeste de 1561 conservé dans la collection Wichiane de la bibliothèque Centrale de Zurich, on peut voir un spectacle terrifiant observé au-dessus de Nuremberg, le 14 avril de cette année. A l'aube, de nombreux témoins virent un grand nombre de "sphères" ou de "plats" rouge-sang, bleuâtres et noirs près du soleil, certains positionnés trois par trois ou de manière quadrangulaire. En dessous de ces objets polymorphes aériens, se détachait une espèce de long bolide semblable à une grande lance noire ainsi que de nombreuses croix rougeâtres.

Un second manifeste de la même collection décrivait un fait semblable qui eut lieu le 7 août 1566 à Bâle. Des sphères noires apparaissaient, se jetaient très rapidement les unes contre les autres et disparaissaient subitement après avoir changé leur couleur en un rouge flamboyant.

Ces deux représentations furent rapportées et analysées dans le livre de C.G. Jung "Soucoupes Volantes: un mythe moderne des choses vues dans le ciel". Dans celui-ci, le psychanalyste découvrit de nombreuses analogies avec les mandala, avec la symbologie numérique rituelle des nombres sacrés 3 et 4 et avec l'image alchimique de l'union des contraires exprimée dans les croix. De plus, selon Jung, ces oeuvres étaient une sorte de projections inconscientes d'événements belliqueux et d'engins militaires en usage dans le XVIe siècle (C. G. Jung, 1958, p.128-130).

Les exemples mentionnés ci-dessus mettent en évidence l'existence d'une unité de significations et d'une présence constante et universelle de certains thèmes fondamentaux de la pensée mythologico-théologique de l'humanité, cependant avec des modalités d'expression différentes. Les UFO pourraient avoir d'importantes similitudes avec ces symboles célestes antiques et être étroitement corrélés aux légendes et au folklore des objets et d'autres manifestations vues dans le ciel et qui exprimaient le rapport homme-cosmos.

Selon B. Méheust, il est peu probable que la légende des disques volants et des extraterrestres soit apparue "ex novo", subitement au XXe siècle, véhiculée par la production de science-fiction et par la célèbre observation de K. Arnold. Les UFO sont un mythe resté en incubation durant de nombreux siècles mais qui, dans le passé, a trouvé à s'exprimer dans de nombreux contextes ethnico-religieux avec des modalités diverses (par exemple, non seulement les dieux qui descendaient du ciel avec leurs chars volants, mais aussi les sorcières, les diables et les fées qui parcouraient les espaces aériens avec d'inhabituels engins volants et ainsi de suite).

B. Méheust soutient donc que le mythe des disques volants a suivi l'évolution globale de la société, en en assumant des aspects et des morphologies proches de sa propre époque de diffusion : "... une mythologie serait un système qui s'autorégule et qui maintient sa propre forme à travers le temps comme le fait un organisme vivant, grâce à un ensemble de boucles de rétroaction" (B. Méheust, 1992, p.VI).

Par conséquent les UFO, en délinéant un processus mental apte à récupérer la dimension perdue du sacré et de la spiritualité, doivent être étudiés en adoptant

une méthodologie ethnologique, historique, scientifique qui en relève l'étiologie spécifique et la dynamique évolutive précise (B. Méheust, 1992, p. I-XVII).

3. LEXICOLOGIE DU TERME EXTRATERRESTRE

Le substantif "extraterrestre" était déjà apparu dans la seconde moitié du XIXe siècle, bien avant l'observation de K. Arnold, qui en favorisa la naissance et la diffusion. Il connut une évolution sémantique et lexicale révélant le changement de la conception du ciel dans la mentalité occidentale. On peut distinguer chronologiquement trois définitions différentes. D'abord un sens poético-religieux utilisé par Baudelaire, Mallarmé, Huysmans. Ensuite, une signification matérialiste, mais encore fortement teintée de spiritualisme, représentée par des écrivains et des chercheurs tels que Flammarion, en rapport avec leur conception d'une humanité supérieure habitant d'autres planètes, tandis que la troisième caractéristique sémantique provient directement du développement matérialiste scientifique du début du XXe siècle.

"G. Metoré, dans sa "Lexicologie" définit "EXTRATERRESTRE" un terme dans lequel est sous-tendue l'origine et la diffusion des principales caractéristiques de certaines formes de religiosité, même si aujourd'hui il est principalement diffusé parmi les jeunes habitués aux néologismes façonnés par les romans de science-fiction." (G. Metoré, 1995).

Le dictionnaire Larousse le définit par l'adjectif "externe à l'atmosphère terrestre" et par le substantif "habitant supposé d'une autre planète loin de la Terre, tandis que le dictionnaire Treccani ajoute une note supplémentaire : "objets volants et civilisation "ET" comme soutenu par les écrivains de science-fiction". Cependant, ces deux définitions sont assez différentes de celles apparues dans la seconde moitié du XIX e siècle. En effet, à cette époque, le terme extraterrestre signifiait "spirituel", "non matériel", "céleste" en contraposition avec "matériel, "terrestre", "humain". L'acception particulière, renforcée par le suffixe "extra" au XIXe siècle, rend les paroles "extraterrestre" et "sopraterrestre" synonymes. On constate la même analogie entre "surnaturel" et "extraordinaire", même si la parole extraordinaire est spécifique aux conceptions théologico-religieuses, tandis que "extraterrestre" a la même signification spirituelle, mais on ne le retrouve pas dans le domaine du sacré".

Baudelaire, dans son introduction aux "Histoires Extraordinaires" de E.A. Poé utilise ce terme avec des expressions mystiques empreintes de symbolisme et d'idéalisme poétique. "Peu de temps après avoir quitté Richmond, Poe publia un petit volume de poésies, c'était en vérité une aurore éclatante. Pour qui sait sentir la poésie anglaise, il y a là déjà l'accent extraterrestre, le calme dans la mélancolie, la solennité délicieuse, l'expérience précoce. J'allais, je crois, dire expérience innée qui caractérise les grands poètes".

Mallarmé, qui subit l'influence de Poé et Baudelaire, avait son idéal céleste d'une condition qui outrepasse et transcende celle de l'être terrestre qui est

déplorable et horrible. "M'isoler assez de la vie pour sentir, sans effort, les impressions extraterrestres et nécessairement harmonieuses que je veux donner" (Baudelaire, 1866, extrait de J. Renard, Les Extraterrestres).

La fin du XIXe siècle voit le développement de l'astronomie et la croissance du savoir, grâce à l'utilisation du téléscope et à l'analyse spectrographique qui offrent une meilleure compréhension des objets célestes. Le préfixe "extra" prend la signification de "en dehors de" sans perdre totalement le concept de "supériorité". Dans les textes de Flammarion la parole extraterrestre est souvent citée, comme dans "La pluralité des Mondes habités" (1864) et dans ses oeuvres successives tous les aspects de la vie extraterrestre sont exprimés, en superposant ainsi le concept de pluralité des mondes avec celui de réincarnation. "Ainsi, quel que soit le point de vue sous lequel on envisage la question de l'homme, on reconnaît les preuves irrécusables de l'infériorité de notre monde et le gage d'une supériorité extraterrestre" (C. Flammarion, 1862, p. 189-190).

Dans les années Trente la signification purement spirituelle du terme extraterrestre a pratiquement disparu et, en 1947, avec la publication du livre "Un mythe moderne" par C. Jung, commence à se répandre la croyance que des êtres venus d'autres mondes "contactent" les êtres humains au moyen des disques volants.

A partir de ce moment là, le terme extraterrestre subira une rapide évolution lexicale, grammaticale et syntactique. D'une part l'adjectif fera place au substantif, d'autre part le sens matérialiste de la parole se renforcera mais produira parallèlement un sens spirituel très fort, tandis que continueront les débats sur la "Pluralité des Mondes" dans lesquels cependant la parole extraterrestre ne sera jamais citée, mais seulement le synonyme "habitant d'autres mondes".

Avec la diffusion de la croyance aux disques volants, les planètes du système solaire deviennent habitées par des créatures telles que les Martiens, les Vénusiens, les Saturniens qui reflètent les caractéristiques physiques de leur planète d'origine, et dans le même temps le stéréotype du petit homme vert se diffuse. Successivement les "ET" sont représentés comme des messagers de la paix, des anges rédempteurs, de la part des "contactistes" (ce terme dérive du néologisme "contactee" à son apogée depuis 1952 aux Etats Unis, et signifiant des personnes qui entrent en contact avec de présumés extraterrestres) comme G. Adamsky. Le professeur soviétique Agret soutient sur "La Gazette Littéraire Soviétique" (1959) que les dieux des religions sont a présent identifiés dans les extraterrestres avec leurs mirobolants progrès techniques, et pour soutenir celà il affirme "A la lumière de cette théorie, les chars de feu prophétisés par Elie, les visions mystiques d'Ezéchiel et d'autres épisodes bibliques peuvent être considérés comme de réels machines volantes hautement sophistiquées, guidées par des extraterrestres".

Par la suite, après la publication d'ouvrages tels que "La Guerre des Mondes" de H.G. Wells en 1897, les ET assument des caractéristiques de cruels colonisateurs. En réalité, comme l'a remarqué le sémiologue R. Barthes, dans

cet ouvrage s'ébauche un mythe purement terrestre, exprimant initialement dans le disque volant martien, un engin soviétique, parce que la mentalité occidentale attribuait au monde communiste la même diversité qu'à une planète. "Suite à la fin de la guerre froide la croyance se modifie et l'extraterrestre passe d'expression du mythe de la belligérance, au mythe du jugement. L' "ET", surtout le Martien, descend du ciel parce qu'il veut observer, comprendre, juger ... La confrontation entre Est et Ouest n'est plus la lutte entre le Bien et le Mal, mais devient une sorte de mystique manichéenne, mise sous les yeux d'un troisième Regard, celui d'une entité "ET" (R. Barthes, 1994, p.33-36).

Durant les dernières 25 années, les publications consacrées aux extraterrestres se sont multipliées, parfois avec un contenu idéologique apocaliptique et millénariste à cause de la prolifération de nombreuses sectes et groupes ésotériques. La signification de la parole "extraterrestre" a donc été teintée de nuances variables, du spiritualisme au matérialisme pour aboutir ensuite à un nouveau spiritualisme.

Ainsi, la seule approche lexicologique de la parole ET, a démontré de reparcourir le même chemin de la pensée occidentale, vers le ciel. Le ciel religieux a succédé à un ciel scientiste et athé qui, peu à peu, a fait place à une conception syncrétiste où la croyance dans la science s'est mélangée à des croyances para-religieuses.

4. DIFFUSION DE LA CROYANCE DANS LE "MYTHE" UFO

Selon un sondage effectué en 1984 par l'Institut DOXA et par le CISU, on constate que pratiquement un cinquième de la population adulte pense que les UFO existent, tandis que le reste des interviewés l'exclut ou ne se prononce pas sur l'argument. Par conséquent, sur 46 millions d'italiens, environ 9 millions croient à ces phénomènes! On relèvera que les personnes qui croient le plus au phénomène UFO appartiennent à une classe sociale culturellement plus élevée, et un autre aspect intéressant est que ceux qui sont le mieux informés sur l'argument, sont ceux qui y croient le moins. De plus, les personne âgées n'ont jamais ou peu entendu parler du phénomène UFO mais, en ce qui concerne l'approche aux phénomènes inhabituels, ils se réfèrent souvent à leur vécu et à leurs souvenirs liés à la tradition culturo-folkloriste d'appartenance. Par contre, les jeunes sont plus frappés par les informations provenant de la littérature de science-fiction et par les nouvelles technologies aérospatiales. Par exemple, un "crop circle", c'est à dire un cercle inhabituel fait dans un champ de blé par un sillon net et incisif de provenance inexplicable, est interprété par les personnes âgées comme l'oeuvre du "Diable moissonneur", par contre par les jeunes, comme une trace au sol provoquée par un soi-disant atterissage de disque volant (H. Evans, 1997, p.426). En ce qui concerne la distribution géographique, les régions du Centre-Sud sont plus portées à croire aux observations UFO. L'interprétation adoptée par ceux qui ont entendu parler du phénomène UFO et qui retiennent l'interprétation extraterrestre, est de 70%, tandis que 16% leur attribue une cause terrestre et 14% ne se prononce pas. On peut déduire du sondage que 10% des italiens adultes pensent que les UFO sont des machines et arrivent sur la terre conduits par des extraterrestres, tandis que 6,5% de la

population adulte italienne pense avoir vu dans le ciel quelque chose qui pouvait être un UFO.

Dans une enquête successive qui se déroula en 1987, la comparaison avec le sondage précédent a montré que, bien que le nombre des personnes non informées soit resté le même, le pourcentage de ceux qui croient aux UFO a diminué. Cette baisse de croyance est notablement dépendante et influencée par le fait que, durant les années successives au premier sondage, il y a eu moins de témoignages d'observations en italie. En effet, ce deuxième sondage a été réalisé durant une période pendant laquelle le retentissement de telles observations n'a pas été amplifiée autant par les médias. La conclusion est qu'on observe, de manière inattendue, une forte diminution de la croyance ufologique parmi la population adulte italienne durant ces dix dernières années. La tendance prépondérente, parmi ceux qui croient aux UFO, est de retenir qu'il s'agit de véhicules de provenance extraterrestre. Le grand nombre d'observations qui ne sont pas recueillies par les organisations ufologiques est important (un ample et vaste phénomène submergé) (sondage CISU-DOXA 1987 traité par E. Russo).

"Quand on s'intéresse à des rapports dans lesquels on relate des témoignages de phénomènes étranges, tels que des fantômes, des serpents marins, des UFO et autre, il ne faut absolument pas perdre de vue le "FACTEUR HUMAIN" . Les témoins d'étranges phénomènes sont des êtres humains et il n'est pas possible d'évaluer leur témoignage en faisant abstraction de leur personne" (R. Westrum, 1993, p.303). Cette observation du sociologue R. Westrum parle d'elle même et introduit quatre fameux sondages américains (Gallup) sur les UFO, effectués dans les années '73, '78, '80 et qui ont montré qu'il n'est pas possible séparer l'évaluation d'une observation de disques volants de la compréhension des modalités tenues par un être humain qui, dans notre société, raconte avoir vécu une expérience en contact avec ce phénomène étrange et inconnu.

A partir du sondage Gallup de '73 et '78 on déduit que seulement 10% de la population adulte américaine suppose avoir vu un UFO, de plus, dans le sondage de '78, le pourcentage de ceux qui croyaient avoir observé des disques volants dans le ciel, était significativement plus élevé parmi les adolescents et les jeunes que parmi les adultes, et ceci apparaît comme un résultat non négligeable. De plus, on notera que vers les années '80, le phénomène UFO semble beaucoup mieux connu dans notre société que dans les années précédentes. Quoi qu'il en soit il n'a pas été possible de discerner si ceux qui ont rapporté avoir vu un UFO peuvent avoir des caractéristiques différentes de ceux qui n'en ont jamais vu. Les données de ces sondages apparaissent souvent contradictoires et confuses. Dans certains cas on a remarqué la difficulté de convaincre les personnes de leur méprise. Certains phénomènes optiques peuvent tromper même d'excellents observateurs. Il arrive ainsi souvent que des rapports d'observation UFO se superposent à des observations de banals phénomènes célestes non identifiés par les observateurs. Ce sont des IFO : planètes, nuages lenticulaires et autres manifestations physiques non reconnues comme telles.

Un détail intéressant qui rapproche les sondages américain et italien cité auparavant, est que le pourcentage de ceux qui croient aux UFO et qui pensent

en avoir vu un, est très important parmi les personnes qui possèdent un titre d'étude élevé et une bonne formation technique (environ 58%). Le sondage américain est fait de questions plus orientées à examiner la perception du témoin ainsi que son opinion personnelle du phénomène. On constate que la grande majorité des observations se font durant des périodes d'obscurité (le soir tard, de nuit) et à une distance considérable. En ce qui concerne la divulgation d'une observation UFO, il est important de constater que 88% des personnes ont rapporté leur expérience à des amis et membres de la famille, alors que seulement 22% a effectué un compte-rendu spécifique et objectif en relatant les faits aux autorités militaires, à la police, aux médias.

Pour quelle raison cela se passe-t-il ainsi? Selon R. Westrum, il semblerait que les personnes hésitent à considérer ce qu'ils ont vu comme un phénomène usuel et explicable rationnellement. Il faut rappeler que, souvent, les personnes ne connaissent pas l'existence des organisations privées qui s'occupent d'UFO ou qu'elles ignorent la manière de les contacter. D'autre part une expérience d'observation UFO peut impliquer pour le témoin d'être traité de visionnaire ou de fou, et par conséquent la tendance est de raconter le fait seulement à des personnes qui croient dans le phénomène des disques volants. Si on compare les sondages des années '73-'78, on constate que l'intérêt du publique pour le phénomène UFO était moins présent parce que les médias eux-mêmes produisaient peu d'articles et rapportaient peu d'observations de disques volants, durant cette période. Par contre, durant les années '80 on observe une plus grande croyance dans les UFO de la part de la population, en concomitance avec des publications, des débats, des livres, des films sur l'argument (R. Durant, 1997, p.230-238 in UFO : 1947-1997 fifty years of flying saucers).

Il convient d'effectuer d'autres observations importantes pour comprendre les modalités cachées dans la croyance aux UFO et aux extraterrestres. En ce qui concerne l'âge de ceux qui croient aux extraterrestres on a observé que plus les individus sont jeunes, plus ils sont enclins à y croire. Plus l'âge des personnes augmente, plus elles sont portées à ne pas considérer l'existence possible des extraterrestres et le réalité des UFO de manière importante. L'effet générationnel dépend probablement du fait que les thématiques extraterrestres ont été largement diffusés par les médias, la sciece-fiction, les journaux et les revues pour adolescents. D'autre part, les développements technologiques tels que la conquête de l'espace, les ordinateurs et autres retombées scientifiques sont beaucoup mieux connus et appréciés par les jeunes. Nous ne devons pas oublier que "Nos grand-parents, encore proches de la civilisation à dominante rurale qui fut le cadre de vie de leur jeunesse, avaient pour êtres fantastiques les esprits des morts, parfois même les démons ou les fées. Aujourd'hui, les êtres fantastiques des jeunes générations sont sans aucun doute les extraterrestres" (J. Renard, 1991, p.59-60).

On a également relevé que, contrairement aux croyances au Paranormal, dont les manifestations attirent souvent les personnes peu ou moyennement instruites , les convictions en l'existence des extraterrestres semblent au contraire l'apanage de ceux qui ont une instruction supérieure. Plus les gens sont instruits et plus ils croient dans l'existence de la vie extraterrestre (17% de ceux qui ont eu une instruction élémentaire et moyenne, 32% de ceux qui ont obtenu le

diplôme, 51% de ceux qui ont effectué des études universitaires) (J. Renard, 1991, p.65). Naturellement les gens instruits tendent à suivre les opinions des divulgateurs scientifiques, lesquels soutiennent la possibilité de la vie extraterrestre dans l'Univers.

Un autre résultat significatif, selon J. Renard, est que la croyance aux extraterrestres est inversément proportionnelle à la pratique religieuse. D'un sondage effectué en 1991, il resort que cette croyance devient une forme de foi substitutive à la foi religieuse traditionnelle. Son aspect rationnaliste, matérialiste et scientifique porte ceux qui se déclarent athés et non croyants, à croire encore plus aux UFO (voir le schéma suivant).

Attitude religieuse	% de ceux qui ont répondu **"oui, certainement"** à la question sur l'existence des extraterrestres
Pratiquants réguliers	18%
Pratiquants irréguliers	28%
Croyants non pratiquants	31%
Incroyants, athés	35%

Les divinités célestes et leurs manifestations semblent donc être remplacées par les extraterrestres et les UFO (J. Renard, 1991, p.65-66).

D'autre part il est difficile d'expliquer la modification de la croyance aux UFO qui a eu lieu durant trente ans d'enquêtes et de sondages d'opinions. De plus il faut noter que les présidents Bush, Reagan et Clinton, ainsi que la NASA ou le chercheur C. Sagan se sont prodigués pour sensibiliser l'opinion publique à l'exploration spatiale et à la recherche de vies extraterrestres, en distiguant bien cependant le concept de vie extraterrestre de celui de l'UFO!

R. Durrant prétend que les UFO restent un courant de croyances solide, mais que "The explanation for the slow, but ultimately overwhelming public acceptance of the reality of UFO, is found in the statistics that ask if the respondent has even seen a UFO. Those who say 'yes' don't go running to the press with their story. Instead, they confide in their closest friends. The climate of mockery and ridicule surrounding the UFO issues, forces discretion on all but the very brave or silly. In this way the belief system has propagated within our society by intimate personal contact, bypassing all the standard means of communications" (R. Durrant, 1997, p.230-239 in UFO : 1947-1997 fifty years of flying saucers).

5. LES "ABDUCTIONS"

Le problème des "Abductions" ou enlèvements est assez récent. Les premiers cas apparaissent dans la littérature ufologique, dans la moitié des années '60,

mais seulement après 1980 le phènomène s'est amplifié, dans le sillage des livres de W. Strieber et B. Hopkins.

Dans les années '50 il y eut des cas de contactisme qui se déroulaient habituellement de la manière suivante. Le protagoniste découvrait un disque volant ayant atterri, duquel descendaient des êtres de nature et d'aspect angélique qui, à travers la communication télépathique, manifestaient leur préoccupation pour le sort de l'humanité et confiaient un message de fraternité gallactique au contacté, à transmettre au monde.

Dans cette phase prévalait la caractéristique spiritualiste et religieuse des rencontres entre des êtres humains et d'étranges créatures "ET", démontrant de fortes analogies avec les histoires folkloriques du passé.

En 1961 apparut le cas, encore fameux aujourd'hui de l'enlèvement des époux Barney et Betty Hill. Le couple, durant un voyage nocturne dans le New Hampshire, nota une étrange lumière qui semblait les suivre depuis un certain temps. De retour chez eux, ils déclarèrent avoir eu un trou de mémoire de deux heures. Ensuite ils commencèrent à avoir des cauchemars récurrents, de l'appréhension, des insomnies et diverses manifestations cutanées. S'étant adressés à un psychiâtre, celui-ci les soumit à l'hypnose afin de trouver les causes de leurs malaises. L'hypnose est à l'origine d'une histoire hallucinante. Tous deux auraient été enlevés par des êtres humanoides d'aspect oriental, portés à bord de leur astronef et soumis à des examens médicaux, en grande partie en relation avec les organes sexuels et la capacité de reproduction.

En substance, il s'agissait d'un cas de contact avec les pilotes d'un disque volant avec dialogue entre protagonistes et ravisseurs! Il est intéressant de noter que l'utilisation de la régression hypnotique, deviendra à partir de ce cas, un classique des phénomènes d'enlèvements et que l'expérience des époux Hill inaugurera le filon des enlèvements "ET" à des fins de manipulation génétique.

Deux autres cas attirèrent l'attention de l'opinion publique et font à présent partie de l'ufologie des enlèvements, le cas du jeune A. Villas Boas, qui déclara, sous hypnose, avoir eu un rapport sexuel avec une "ET". L'autre cas, encore plus sensationnel, l'enlèvement par un disque volant en Arizona, du jeune bûcheron Travis Walton, le 5 novembre 1975. Ce garçon se trouvait ensemble avec sept autres bûcherons dans une zone montagneuse, quand le groupe entier découvrit un étrange objet discoïdal, au milieu des arbres. Walton fut le seul à s'approcher et, devant les regards effrayés de ses compagnons, fut frappé par un rayon de lumière bleu qui le fit perdre connaisance. Les autres bûcherons s'enfuirent effrayés, et quand ils décidèrent de retourner sur l'endroit pour secourir leur compagnon, ils ne le trouvèrent plus. On ne sut plus rien de lui pendant cinq jours jusqu'à ce qu'il fut trouvé, confus et désorienté, amaigri, avec une longue barbe, dans un lieu isolé. Interrogé par des psychiâtres et des journalistes, il affirma s'être retrouvé à bord d'un UFO, dans une salle d'opération circulaire et d'avoir subi des manipulations de la part d'étranges créatures.

Ce cas eut une résonance énorme dans les journaux et aux télévisions du monde entier. Selon certains chercheurs, ces cas d'enlèvements rendus célèbres entre 1975 et '80 sont à mettre en relation avec la diffusion du documentaire sur les époux Hill. L'effet de cette transmission pourrait avoir rendu conscientes de nombreuses personnes jusque là ignorantes d'avoir vécu une expérience d'enlèvement, et aurait probablement inspiré de nouvelles croyances incroyables et imaginaires.

A partir de ce moment, le phénomène des enlèvements se diffusa de plus en plus, à tel point que "l'American Psychological Association" elle-même tint en 1980 une réunion sur l'utilisation de la régression hypnotique en relation avec les cas d'enlèvements. Ensuite, une expérience fut réalisée au cours de laquelle des sujets furent sollicités à imaginer de vivre une expérience d'enlèvement "ET", bien que ne sachant rien des UFO. Les résultats furent étonnants. Sans avoir été pilotés par les expérimentateurs psychologues et sans avoir eu besoin d'être stimulés, les sujets fournirent des détails très semblables à ceux fournis par ceux qui affirmaient avoir été enlevés par des "ET".

Quoi qu'il en soit, ces schémas descriptifs et certaines images récurrentes sont très semblables à des hallucinations ou à des expériences de pré-mort. On en déduit que l'individu dispose au départ de tout le matériel conceptuel pour construire une expérience d'enlèvement. C'est justement la suggestibilité causée par l'hypnose qui provoqua chez certains chercheurs le doute que la composante suggestive des cas d'abduction était plus importante que ce qu'ils soupçonnaient. Des études plus approfondies du phénomène, réalisées par le psychologue Scott Rogo, ont montré, de plus, que les effets physiques supposés sur les témoins étaient de nature psychosomatique et que le ravi, durant la période de son soi-disant contact avec les "ET", traversait ou se reprenait d'un traume psychologique.

Alvin Lawson, auteur du livre "Birth Trauma Imagery" (1982), en examinant les processus mentaux racontés sous hypnose par les protagonistes d'enlèvement "ET", y trouva des liens avec des expériences spécifiques, dont les traumatismes de naissance. Selon l'hypothèse de Lawson, c'est justement l'utilisation de l'hypnose régressive qui amène les témoins à se servir inconsciemment des principales composantes du processus de la naissance; une espèce de matrice, générant une expérience imaginaire d'enlèvement, dans laquelle on trouve des descriptions spécifiques telles que le tunnel, le passage d'un environnement chaud à un univers froid, la lumière particulière, les humanoïdes avec des caractéristiques physiques très semblables à des foetus et d'autres aspects typiques d'un souvenir du moment de la propre naissance.

De par ses livres, l' écrivain Budd Hopkins commença ensuite à diffuser la croyance que la majorité des américains avait eu des expériences d'enlèvement de la part d' "ET". "Ceci engendra une inversion de tendance de l'ufologie elle-même, puisque le caractère scientifique, objectif et pragmatique soutenu par des chercheurs sérieux comme A. Hendry et R. Haines s'enlisa, quand la mode déferlante des enlèvements "ET" devint l'incontrovertible preuve que les ET descendaient sur notre planète et subjuguaient les êtres humains" (Toselli, 1997, p.257-262). Il faut cependant souligner que la thématique des

enlèvements fit beaucoup de bruit en Amérique mais eut peu de résonance en Europe, parce qu'il n'y eut pas de cas éclatants, soutenus par une campagne de divulgation massive de la part des médias. Le phénomène des enlèvements semble être principalement américain.

Quoi qu'il en soit, l'étude la plus exhaustive et significative est celle conduite par B. Méheust, lequel affirme que le disque volant "ET" serait une sorte de folklore du XXe siècle en formation et, en décomposant les expériences des rencontres avec des entités ufologiques, y retrouve la substantielle identité de structure et de détail dans les rencontres surnaturelles décrites dans les légendes et les traditions recueillies par les ethnologues du monde entier.

"L'image UFO se fonde d'apports culturels divers et superposés, constituants une dispertion transculturelle de nombreux thèmes folkloriques. La confusion initiale, l'ambivalence ambigue des manifestations ufologiques (en même temps théâtrale et élusive), les lieux particuliers, les temps étranges, la paralysie, la lumière qui descend du ciel et accomplit des évolutions, le rituel de l'enlèvement, les cicatrices, sont tous des éléments qui se retrouvent dans les rencontres traditionnelles avec "l'Ailleurs", ou avec des divinités, des esprits, des lutins, des sorcières, des démons et autres créatures".

"L'abduction serait une sorte de 'folklore fluctuant' sur lequel viendrait se greffer le rôle de 'merveilleux scientifique' qui consent au légendaire archaïque une réapparition, cependant sous une forme inédite " (B. Méheust, 1992, p.78-81).

De plus, la phénoménologie des syndromes psycho-physiques traumatisants subis par ceux qui déclarent avoir été enlevés par des "ET" (tels que la perte de la mémoire, les hallucinations, les insomnies chroniques et certaines phobies généralisées) seraient dûs à une moindre vigilance et conscience de soi de la part des sujets impliqués, et à leurs pathologies nerveuses ayant des causes humaines identifiables (H. Evans, 1989, p.50-52).

En conclusion, le cas des enlèvements est quoi qu'il en soit principalement dû à l'importante publicité qui en est faite par les médias. Le sociologue Ron Westrum a fait remarquer que chaque fois que la presse ou les organes d'information parlent d'un cas d'enlèvement dans ses moindres détails, d'autres cas semblables apparaissent avec les mêmes caractéristiques. Des interviews et des relations partielles sur l'argument favorisent et amplifient le développement de nouveaux cas, avec de nouveaux témoins.

Les abductions sont habituellement classées selon différents paramètres statistiques qui reviennent indifféremment dans les principales observations smilaires conduites par des psychanalystes, sous forme abréactive et détournée du traumatisme déclencheur de l'événement.

Le journaliste Philip Klass, dans son livre "UFO Abduction", a défini les cas d'enlèvements UFO comme "jeu dangereux", en accusant les ufologues et les psychologues d'utiliser l'hypnose régressive de manière irresponsable, surtout envers des sujets qui s'adressent à eux pour approfondir des expériences vagues

comme des vides temporels ou des états d'anxiété. Il soutient que "les expectatives du chercheur se mélangeraient avec celles du 'témoin' à travers la suggestibilité du sujet sous hypnose, qui tente parfois de satisfaire l'hypnotiste et qui essaye d'attirer l'attention sur lui. De plus, l'échange entre enquêteur et enquêté produirait une histoire satisfaisante et condescendante pour tous les deux, en alimentant une mythologie croissante à base d'enlèvements, de sinistres rencontres avec des "ET", d'expériences génétiques et autre (E. Russo, 1997, p. 215-232).

En ce qui concerne les descriptions de comment les créatures "ET", occupants habituels des UFO, sont apparues aussi bien aux "ravis" qu'aux "contactés", Joe Nickell a relevé l'existence de multiples représentations, quelque peu différentes entre elles, très fantaisistes, souvent inspirées pas la littérature de science-fiction, mais avec la caractéristique de tendre vers une standardisation bien définie, présente depuis les origines du phénomène UFO dans les années '50. Le stéréotype plus courant et diffus, encore aujourd'hui, est celui du "petit homme vert" qui apparut pour la première fois dans le récit "vivace" des époux Hill, qui donnèrent naissance à l'épopée des "abductions". Les implications mythologiques observées dans ces descriptions indiquent que ce type d' "ET", doté d'une corpulence petite et maigre, avec une peau de couleur gris-vert, une tête énorme et deux immenses yeux foncés, personnifierait l'être humain dans son possible futur évolutif (fig.1).

Il faut remarquer que le cas Roswell lui-même, suite à la publication opérée par les médias, a contribué à diffuser cette physionomie des extraterrestres que l'on trouve ces dernières années, imprimée sut t-shirt, posters, livres et autres objets, ainsi que reproduite et utilisée par la grande majorité des films et téléfilms de genre fantastique (J. Nickell, 1977, "Extraterrestrial Iconography", p.18-19 in Skeptical Inquirer, Sept-October 1997).

Un autre détail intéressant est que ces créatures "ET" soient assexuées, hybrides, androgynes. Dans l'iconographie occidentale, cette caractéristique exprime souvent la reconquête de l'unité primordiale, la concordance des opposés, le tension vers la perfection divine.

De plus, très souvent, dans les images psychanalytiques de l'individualisation, ces espèces d'êtres hermaphrodites personnifient les symboles guide de l'esprit, dans le processus de l'évolution humaine, aussi bien physique que psychique. D'ambassadeurs célestes, ils deviennent les médiateurs du monde divin et humain, en grade d'utiliser une dimension spatiale hermétique, une métamorphose technologique et l'accélération temporelle (C. Risé, 1995, p. 18).

6. RECHERCHE STORICO-PHILOSOPHIQUE DE LA VIE E.T.

Déjà dans l'antiquité, l'existence d'autres mondes et l'hypothèse d'éventuels êtres les habitant a commencé à être considérée scientifiquement (avant même l'avènement de l'astronomie) et les premiers philosophes grecques commencèrent déjà à se poser la question.

Thalès de Milet, justement considéré comme le premier chercheur doté d'attitude spéculative, observait les étoiles et était convaincu qu'elles étaient constituées de la même matière que la Terre. Son disciple Anaximandre, se mit à théoriser avec esprit plus critique un modèle géométrique de la structure de l'Univers ayant la Terre cylindrique au centre, entourée d'autres cercles représentant le Soleil, la Lune et les autres étoiles sujettes à création et destruction.

Particulièrement intéressante fut la théorie de Anaxagore. Selon lui, non seulement la Lune pouvait être habitée, mais de plus, les semences de la vie pouvaient être éparpillées dans l'Univers entier, anticipant ainsi l'hypothèse de la "panspermie", reprise aux époques successives et encore actuelle parce que soutenue par des biologues tels que F. Crick et des astronomes comme F. Hoyle. L'école épicurienne défendit l'hypothèse de l'infinité des mondes en se basant sur une conception matérialiste selon laquelle les atomes engendrent continuellement des planètes en parcourant des espaces infinis.

Métrodore, élève d'Epicure, affirma qu'il était présomptueux et absurde de considérer la Terre comme unique monde habité, face à l'infinité de l'espace. Le poète latin Lucrèce adhéra à la philosophie matérialiste de Démocrite et écrivit dans le "De rerum natura" que dans d'autres régions de l'espace il existe des races d'hommes semblables aux nôtres, d'autres par contre différentes. En soutenant cette idée les philosophes atomistes comme Démocrite récusaient "in toto" la théorie de l'immortalité de l'âme et niaient une intervention possible de la divinité dans la création du monde, en s'éloignant complètement d'une vision religieuse de l'Univers.

Selon Lucrèce, les étoiles étaient constituées de vapeurs lumineuses, tandis que les mondes habités se trouvaient aux confins de l'Univers. Aujourd'hui encore, cette idée a des partisans parmi certains bioastronomes, lesquels soutiennent que les mêmes processus physiques qui génèrent la vie sur la terre, dans des conditions adaptées, pourraient s'avérer ailleurs dans l'univers (T. Lucrezio Caro, 1982, p.303-311).

Ensuite, la théorie de la "Pluralité des mondes" n'eut pas beaucoup de succès au Moyen Age. Dominée par l'Aristotélisme, la philosophie de l'époque nia l'hypothèse de la pluralité des mondes. D'autre part, Aristote lui-même dans "De coelo" avait exprimé l'opinion, avec des argumentations convaincantes, qu'il ne pouvait pas exister d'autres planètes semblables à la Terre.

Guillaume de Occam reprit la discussion sur la pluralité des mondes et Nicolas de Oresme (1325-1382) fournit une contribution décisive pour le passage de la science de la nature médiévale à la science moderne. Dans le livre "Du ciel et du monde", il soutint la thèse du mouvement rotatoire de la Terre, en ne la rendant pas incompatible avec la Bible. Il émit l'hypothèse de l'existence d'autres mondes habités, eux aussi sous la juridiction de Dieu. Mais ce fut en Europe, au seuil de la Renaissance, que l'on commença à observer l'espace d'une nouvelle manière. Galilée orienta sa lunette vers la Lune et découvrit qu'elle n'était pas lisse et homogène mais pleine de montagnes, de vallées et de mers particulières. Comme elle pouvait avoir des caractéristiques physiques

semblables à la terre, elle pouvait aussi être habitée (bien que Galilée ne s'exprima jamais ouvertement sur le débat de la vie extraterrestre).

Giordano Bruno (1548-1600) s'expima en faveur du système copernicien qui remplaçait le système géocentrique suranné par le système héliocentrique plus logique, en soutenant l'existence d'une infinité de mondes semblables à la Terre, et habités par des êtres semblables aux terrestres ou possédant parfois des qualités morales et intellectuelles supérieures (G. Bruno, 1958, p.343-350).

Une position prudente mais aussi audacieuse fut exprimée par le prêtre protestant anglais John Wilkins qui, dans son traité de 1638 "Discovery of a World in the Moon", il exprima l'idée que la Lune était habitée et que celà n'était en contraste ni avec la foi, ni avec la raison. Son ouvrage eut un important succès et par la suite, Wilkins disserta sur un hypothétique voyage sur la Lune.

A la fin du XVIIe siècle, l'idée de la pluralité des mondes n'était plus hérétique. En 1686, Fontanelle publia "Entretiens sur la pluralité des mondes", dans lequel, après une brève exposition du système copernicien et des tourbillons cartésiens, qui, dans son "Traité du monde" étaient à la base d'une cosmogonie justifiant l'existence d'une infinité de systèmes solaires, poursuivit en affirmant que la Lune et le Soleil ne pouvaient pas être habités, alors que dans l'Univers il pouvait exister une planète comme la Terre avec des créatures vivantes dotées de jugement et discernement, et que ces mondes pouvaient exister près d'une étoile comme le Soleil.

Newton (1642-1727) aussi contribua, dans son ouvrage "Philosophiae naturalis principia mathematica", à entériner la nouvelle image de l'Univers, en formulant des lois sur le mouvement et la gravité et en jetant les bases théoriques et mathématiques, encore valables aujourd'hui. Ses études sur la gravitation universelle impliquaient que ces lois physiques président partout à l'existence d'autres systèmes planétaires.

Ensuite, Richard Bentley (1662-1742), ami de Newton, soutint que Dieu n'aurait pas crée autant d'étoiles seulement pour l'homme, mais aussi au bénéfice des habitants des planètes voisines de ces étoiles, dotés d'intelligence (R. Bentley, "A Confutation of Atheism from the Origin and Frame of the World", in B. Cohen, 1958, p.356).

Le courant dominant qui encouragea la diffusion d'idées sur la pluralité des mondes reste l'illuminisme qui eut son épitomé dans les ouvrages d'écrivains comme Voltaire, Diderot, D'Alambert. Le premier surtout, publia "Micromegas", un récit philosophique, semblable à celui de Montesquieu (Le Persan) dans sa mise en oeuvre éthique, basé sur un habitant de Sirius, et ayant une fonction désacralisante et de dénonciation de notre anthropocentrisme. La fonction assumée par cet extraterrestre sera très importante pour les ouvrages de science-fiction futurs parce qu'elle sera très souvent reprise.

Emmanuel Kant, dans son ouvrage de 1756 "Allgemeine Naturgeschite und Theorie des Himmels" présenta sa cosmologie selon laquelle l'Univers a un centre et une périphérie, et la nature des êtres qui habitent les planètes dépend

de leur éloignement au centre. Selon Kant, la matière dont ces habitants et les plantes sont formés doit être d'autant plus légère et subtile, ainsi que l'élasticité des fibres et la conformation des corps sera d'autant plus parfaite que la distance des planètes au soleil sera plus grande. Leurs facultés spirituelles mêmes, l'excellence de leurs natures pensantes, la clarté des concepts qu'ils reçoivent par des impressions extérieures, tout cela dépend des lieux où ils demeurent. Le terrestre engendré par une planète à mi-distance, possède des caractéristiques intermédiaires, jouit du libre arbitre et connait la culpabilité, tandis que les habitants de Saturne sont sages et sublimes, et se dédient à la pure spiritualité, contrairement aux habitants de Mars qui souffrent de nombreuses afflictions, à cause de leur nature lourde et grossière.

I. Kant s'était inspiré de l'oeuvre de l'astronome Thomas Wright "Second or singular Thoughts upon the Theory of the Universe" de 1750, dans laquelle des tendances pluralistes et des discussions sur la vie extraterrestre abondent, ansi que des éléments spirituels. De plus Wright aussi retenait que la vie intelligente se trouvait dans les régions situées autour des étoiles fixes, qui comme beaucoup de soleils, devenaient des centres de systèmes solaires.

William Herschel (1738-1822), éminent astronome ayant découvert la planète Uranus, fit de la théorie de la pluralité des mondes une des principales composantes de ses ouvrages, en mettant ensemble des démonstrations d'astrophysique et des influences psycho-théologiques. Après quelques observations au téléscope, il soutint que la Lune pouvait avoir une atmosphère et pouvait être habitée. Dans une lettre à l'astronome Maskelyne, il décrivit les mers lunaires et les forêts, ensuite il émit l'hypothèse selon laquelle même Mars pouvait être une planète habitée et semblable à la Terre et que les taches solaires étaient des fenêtres au travers desquelles ses habitants pouvaient admirer l'espace.

La possibilité d'existence d'êtres extraterrestres resta un objet de discussion, aussi parmi les chercheurs, même si vers la fin du XVIIIe siècle, s'affirma un modèle d'Univers moins fantaisiste, toujours plus scientifique. On pensait que seules Mars et Vénus pouvaient être en mesure d'accueillir la vie (c.r.f. Crowe, 1982, p.263).

Camille Flammarion se présenta en fervent partisan de la pluralité des mondes, en écrivant de nombreux ouvrages tels que "La Pluralité des mondes habités", "Les Mondes imaginaires et les Mondes réels" qui eurent un impact important sur le public, en anticipant la littérature de science-fiction qui avait fait son apparition.

Mais son ouvrage le plus retentissant , fut "Mars Inhabited, like our own Earth", publié en 1879 sur une revue américaine dans laquelle il répétait que sur la planète Mars, les habitants étaient capables de voler grâce à la force de gravité plus petite. Il consacra ensuite son attention exclusivement et fondamentalement à cette planète, étant donné que, en 1877 il y avait eu l'extraordinaire découverte de l'astronome Schiapparelli, à l'observatoire de Brera : les "fameux" canaux de Mars.

Le definition même de "canaux" faire croire à l'existence de constructions artificielles, mais en réalité, Schiapparelli voulait indiquer des érosions naturelles. Cependant, dès cet instant le mythe de Mars qui la consacrait comme planète habitée par des créatures intelligentes "par excellence", était né.

A. Comte dans le second volume de son ouvrage "Cours de Philosophie positive" (1830-1842) fournit une analyse systématique sur les fondements empiriques de la méthodologie astronomique, en soutenant qu'il était hautement probabale que des planètes comme Mercure, Vénus, Jupiter, pourvues d'une atmosphère, soient habitées et regroupées dans une sorte de fraternité cosmique, inconnue des autres habitants d'autres systèmes solaires.

Une des phases les plus intenses qui caractérisa le débat sur la vie extraterrestre, eut lieu en 1853, quand William Whewell publia un écrit intitulé "Of the Plurality of Worlds: Essay". Ce texte, dans lequel il soutenait que de nombreuses argumentations défendues par les pluralistes étaient scientifiquement inefficaces et dangereuses pour la religion, étonna ses contemporains. A son avis, les progrès des sciences naturelles et physiques, outre à montrer l'avancement des connaissances, devaient aussi réussir à se concilier avec la croyance en un Dieu bon et sage. Whewell critica Kant, Laplace, Buffon et tous ceux qui avaient introduit dans l'astronomie un nouveau mode révolutionnaire pour la cosmogénèse. Il se rendit compte de la friction qui était en train de se développer entre la théologie naturelle et celle révélée, et en aiguisa la tension en soutenant que la conception des nouvelles lois physiques poussait l'homme à s'éloigner de la foi en un Dieu législateur de l'Univers. Substantiellement, sa position l'induisait à ne pas impliquer l'idée personnelle de Dieu avec l'hypothétique existence de la vie extraterrestre parce que cela aurait comporté deux graves problèmes théosophiques : l'incarnation et l'expiation.

Les assertions controverses de Whewell furent attaquées par les défenseurs de la pluralité des mondes comme Sir David Brewstere e Baden Powell, qui le jugèrent un critique radical des sciences, un penseur à la recherche de la seule notoriété, présentant des arguments absurdes et désuets. Tous deux reproposèrent l'hypothèse de la nébuleuse initiale et convinrent qu'il n'était absolument pas justifié d'accepter les découvertes astronomiques révolutionnaires de cette époque, en préférant adhérer aux conceptions désormais limitées de la théologie naturelle.

De 1860 à 1900, l'astronomie connut une nouvelle phase de recherche et d'application : la figure de Sir William Huggins (1824-1910) fut importante dans son développement. Cet astronome anglais découvrit de nouvelles et intéressantes applications pour le téléscope, en le transformant en spectroscope, en réussissant ainsi à déterminer la composition chimique du Soleil et en inaugurant des recherches innovatives, reprises ensuite par les nouveaux pionniers de l'astronomie tels que Angstrom, Draper, Janssen, Lockyer, Shellen et Secchi. Notons que toutes les études conduites par ces chercheurs furent très significatives pour le débat sur la pluralité des mondes. La possibilité d'observer et analyser les composants chimiques des étoiles offrit l'opportunité de théoriser que des éléments de base comme l'hydrogène, le sodium, le magnésium, le fer,

étaient très communs dans l'Univers et pouvaient contribuer à la naissance de planètes aptes à donner la vie.

A partir de ce moment, on indiqua la planète Mars comme la plus intéressante et la plus significative pour la recherche d'une vie extraterrestre éventuelle. Comme indiqué auparavant, les ouvrages qui ont contribué à augmenter la renommée de la planète rouge furent ceux de Camille Flammarion. Celui-ci, en polémique avec Huygens, Kant, Fourier et beaucoup d'autres (les accusant d'anthropomorphisme), répéta que les conditions physiques différentes des planètes peuvent engendrer des formes d'existence variées. La vie, selon lui, se répandait à l'infini dans l'espace et dans le temps, selon un principe harmonique et éternel.

Dans son dernier texte de 1892 "La planète Mars et ses conditions d'habitabilité", il exprima la condition de vie des Martiens et leur existence sociale, avec beaucoup d'enthousiasme. Ensuite, le New York Times lui dédia un article dans lequel il était considéré comme prédicateur, prêt à communiquer avec ces habitants, au moyen d'ondes télépathiques.

Ceci impliqua que la spéculation sur la possibilité de vie sur Mars encourageât aussi bien la discussion théologique que scientifique en ce qui concerne la possibilité de communiquer avec ses habitants, en créant une sorte de bataille dialectique sur la planète de la "guerre".

Les principaux points mis en discussion portaient sur les fameux canaux martiens qui alimentèrent de nombreuses diatribes entres les astronomes de cette époque. Certains continuèrent à affirmer qu'ils étaient produits par des créatures intelligentes, selon un processus préétabli et logique de distribution de l'eau sur la planète Mars. D'autres par contre, retenaient qu'ils étaient générés par des stades géologiques qui se succédèrent durant des siècles.

L'importance du problème martien est démontrée par le fait que plus de cent articles furent écrits sur cet argument pendant cette époque. L'astronome Percival Lowell était convaincu que la planète rouge était habitée par des êtres géants dotés d'un intellect et d'une force physique incomparables avec ceux des terrestres et surtout tellement avancés technologiquement, d'être en mesure de construire des vaisseaux spatiaux pour se déplacer dans les cieux (P. Lowell, 1908, p.376). Cependant, en 1910, l'astronome Antoniadi mit fin à ces spéculations absurdes, seulement dignes désormais des récits de science-fiction. Il asséna un coup dur à la légende des "canaux martiens", à travers une exploration du sol martien plus précise et ponctuelle, en concluant que Mars était une planète scientifiquement intéressante, mais inhabitable.

La planète Mars devint ensuite un riche sujet d'inspiration pour la science-fiction. En effet, en 1897, Herbert George Wells publia "La guerre des Mondes" qui décrivait l'invasion de l'Angleterre par les martiens. Il inaugurait ainsi un filon littéraire de grand succès, même de nos jours.

Le débat sur la "Pluralité des Mondes" reste ainsi superficiellement non résolu. Toutefois, cette théorie possède de nombreux attraits grâce à sa non

falsification, à sa flexibilité d'application et à sa richesse en contenus explicatifs. Si la Lune n'est pas en mesure de recevoir des formes de vie, Mars pourrait le faire. Si même Mars est à exclure, on pourrait se rabattre sur Vénus ... En somme, si on déduit que dans le système solaire l'unique planète habitée est la Terre, ceci n'exclut pas que la vie ne se niche sur d'autres planètes tournant autour d'autres étoiles! La doctrine Pluraliste a réussi au fond à se concilier elle-même avec tous les contextes existants dans les domaines astronomiques, philosophiques, religieux et littéraires. Sa capacité d'application et d'adaptation à plusieurs disciplines, lui a consenti d'être accueillie par des athés et des spiritualistes, des fondamentalistes et des psycho-théologiens, par des positivistes et des chercheurs, par des optimistes et des pessimistes, qui s'en sont servis pour leurs fins et nécessités spéculatives. Aujourd'hui encore on trouve des échos de cette théorie dans les propos de Carl Sagan qui suggère d'analyser les relations entre religion et pluralisme, étant donné que depuis de nombreux siècles la science a systématiquement usurpé à la religion les domaines qui étaient de sa propre compétence. Ceci a déterminé la naissance de croyances tendant à voir dans les extraterrestres et dans leurs véhicules spatiaux (UFO) des fonctions salvatrices et angéliques.

En conclusion, de nombreuses observations vont à l'encontre de la thèse de Karl S. Guthke qui, dans son étude sur le débat de la vie extraterrestre, retient que le pluralisme, loin d'être étiqueté comme hérésie, s'est transformé en un "Mythe des temps modernes" et en une sorte de "religion alternative" (M. Crowe, 1986 e S. Dick, 1982).

7. LES UFO DANS LA LITTÉRATURE ET LA CINÉMATOGRAPHIE

L'imaginaire qui invitait certains philosophes et scientifiques à supposer et débattre sur l'hypothétique existence des ET, influença aussi de nombreux écrivains qui, depuis la seconde guerre mondiale, se risquèrent à produire des récits, des nouvelles et différents romans qui avaient comme sujets des habitants d'autres mondes et des astronefs extravagants. Parmi eux se distinguèrent des auteurs comme Isaac Azimov et Fred Hoyle, qui produisirent des chefs-d'oeuvre de science-fiction dans lesquels la recherche scientifique et les théories sur l'évolution de l'univers, étaient appliqués à la rédaction d'attachantes et magnifiques aventures spatiales, souvent avec des caractéristiques sociales et philosophiques. La littérature de science-fiction était cependant apparue bien auparavant. "Le fantasque et extravagant écrivain" Cyrano de Bergerac (1619-1655), écrivit des romans fantastiques tels que "Les états et les empires de la Lune et du Soleil" dans lesquels des conceptions philosophiques et physiques sur la pluralité des mondes apparaissaient de manière récurrente, et le filon des récits des "astronautes" voyageant aux royaumes des sélénites et des solarides continua, déjà inauguré par Luciano di Samosata (120-180 d.c.) et par Plutarque de Cheronea (47-127 d.c.).

Souvent les oeuvres de science-fiction étaient des allégories raffinées servant à critiquer les valeurs, la science, la politique du genre humain, comme dans les oeuvres de Jonathan Swift.

Cependant, ce fut Jules Verne (1828-1905) le porte-étendard des plus importants écrivains de science-fiction. Ses histoires sont riches de suggestions, de surprenantes anticipations futuristes et d'intuitions scientifiques qui parcoururent de manière inattendue les conquêtes que l'astronomie effectuera cinquante ans plus tard. Ses oeuvres "De la Terre à la Lune" et "Autour de la Lune" restent aujourd'hui des chefs-d'oeuvre, dans lesquels l'interprétation correcte des sillages qui apparaissaient sur notre satellite, comme produits par des érosions géologiques, démontrait à quel point ses intuitions étaient valables et correctes. Les conjectures de Schiapparelli (1877) sur les "Canaux martiens" alimentèrent une vaste production de livres de science-fiction, dans lesquels les extraterrestres "envahisseurs" par excellence, devinrent les habitants de la planète rouge.

L'écrivain anglais H.G. Wells (1866-1946), écrivit en 1898 "La guerre des mondes", dans lequel les martiens, faisant partie d'une civilisation plus avancée que la nôtre, tentaient d'envahir la planète Terre, tandis que leur monde était en train de mourir lentement. La planète Mars eut une période de renommée et devint pour longtemps, le sujet préférentiel sur lequel s'exercèrent de valables écrivains de science-fiction et des auteurs moins fameux comme les créateurs des "Space-Operas" ! Mais suite à la critique de Svante Arrhenius sur l'absurde prolifération des conjectures sur les martiens et leurs canaux d'irrigation, et surtout après l'analyse détaillée d'observations, de M. Antoniadi en 1913, qui identifia la composition géophysique effective de la planète, Mars apparut inhabitable et beaucoup moins suggestive, avec une athmosphère dense d'anhydride carbonique.

Les romans de science-fiction plus riches de signification restent cependant ceux écrits par Fred Hoyle, tels que "Le nuage noir" de 1957 et "A comme Andromède" de 1962. Dans le premier roman apparaît la possibilité de l'existence d'êtres intelligents, totalement différents de ceux qui habitent la terre, ayant une conformation très fortement liée à l'intensité de la force de gravité. "Le nuage" de Hoyle était formé de molécules auto-organisées de manière à rejoindre un état d'autoconscience et d'intelligence élevé. Constitué d'énergie magnétique, il répondait aux signaux codés qui lui étaient envoyés. "A comme Andromède" par contre, fut écrit par F. Hoyle au cours d' une période durant laquelle il travaillait avec un puissant cerveau électronique capable de calculer l'âge des étoiles. De là vint l'idée que d'une étoile de la constellation d'Andromède, distante de 200 années lumières, nous arrivaient des instructions pour construire un gigantesque calculateur (une idée fantastique soutenue par les adeptes du programme SETI).

Le calculateur "ET", une fois assemblé, développe un projet de base pour construire une cellule vivante, et ensuite une créature, une femme très belle, dont le but était cependant de préparer une avant-garde extraterrestre pour envahir notre planète. Dans les deux romans on montre que pour communiquer

avec d'hypothétiques "ET", il faut utiliser des messages mathématiques et des ondes électromagnétiques (dans ce cas aussi on trouve de surprenantes analogies avec les principes de base de SETI). En ce qui concerne le monde de la bande dessinée, lui aussi influencé par la "vague de science-fiction" et par "l'ère spatialeil faut retenir les oeuvres de C. Zavattini et F. Pedrocchi "Saturne contre la Terre", une vraie épopée de conquête de la Terre.

La production de Ray Brabbury fut également importante. En 1950, il écrivit "Chroniques martiennes", en rénovant le genre de la science-fiction et en y introduisant un élément lyrique et aussi de dénonciation des cauchemars de la société technologique. "Les Martiens" de Bradbury représentent une humanité fantôme à présent disparue, désirée par les astronautes terrestres qui, en souhaitant les rencontrer, aspirent à retrouver les valeurs morales perdues de la société américaine.

Les oeuvres cinématographiques, de même que les transpositions en films de nombreux livres de science-fiction, renforcèrent notablement la croyance dans les UFO, en générant dans l'imaginaire collectif l'hypothèse que les ET peuvent réellement apparaître (E. Sindoni, 1997, p.77-91). Quoi qu'il en soit, dans les années '50, les oeuvres de science-fiction reflétaient la lutte entre le bien et le mal et les controverses politiques (USA - URSS), à cause de la "Guerre Froide".

Dans "La Guerre des Mondes" de H.G. Wells, des monstres semblables à des poulpes, en provenance de Mars, entreprennent la destruction de la Terre. Leurs véhicules sont des disques volants. Cette iconographie influencera sensiblement les observations et les compte-rendus UFO de cette période (années '50-'60).

Le film le plus significatif des dernières décennies reste indubitablement "2001: Odyssée dans l'Espace" de 1968, produit par Stanley Kubrick, dans lequel un monolithe noir, symbolisant l'intelligence, transmet la capacité de penser et d'évoluer à un homme-singe.

Quatre millions d'années plus tard, des atronautes, guidés par un mega-calculateur, "Hal 9000", cherchent à rejoindre ce monolithe, réapparu derrière la Lune. Science et métaphysique, comme espace et temps, se fondent dans un final riche de nombreuses significations (la vie intelligente sur la terre s'est développée grâce à une intervention "ET"? Nous ne sommes donc pas seuls dans l'Univers?).

Dans les dernières années, les ET ont assumé diverses caractéristiques. Ils ont été alternativement représentés comme des créatures positives et bénévoles, comme dans les films de S. Spielberg "Rencontres rapprochées du troisième type" de 1978 et "E.T." de 1982, et également comme des "ET" monstrueux et méchants, comme dans le film champion de recettes "Indipendence Day" de R. Emmerich en 1996, riche d'extraordinaires effets spéciaux. Ce film propagande la conviction de "Cover Up" gouvernemental, ou de comment la Maison Blanche et les organisations gouvernementales américaines cachent les preuves de l'existence des ET.

En 1997 fut diffusé le film "Contact", traité du roman de C. Sagan et dans lequel on parle du projet SETI, des maga-téléscopes pointés sur les étoiles et des fascinantes implications d'un contact avec une civilisation extraterrestre, de la diatribe entre religion et science, de la redécouverte de nous-mêmes ... Un film porteur d'importants messages moraux et surtout exprimant le concept que même une utopie impensable, telle que le contact avec des civilisations "ET" pourrait un jour devenir réalité. Un testament spirituel de C. Sagan qui, grâce à ses convictions, a permis que le projet SETI ne soit pas annulé, mais qu'il continue à travers le "Serendip", ou écoute passive d'éventuels signaux "ET" et le "Phoenix", successeur à tous les effets de SETI (E. Sindoni, 1997, p.77-103).

"Mais la grande majorité de la production cinématographique de science-fiction actuelle, aussi bien pour le grand écran que pour la télévision, tend à présenter la science et la religion comme des instruments totalement inadaptés à la compréhension de notre Univers, en produisant ainsi chez le spectateur une crédulité acritique, supportée par une conviction obsessive que de nombreux complots gouvernementaux cachent la vérité sur les UFO".

Cette critique a été exprimée par le chercheur P. Wlass, dans une interview sur le mensuel "Science et Vie" de septembre 1997. De plus, le prof. William Evans de l'Université de Géorgie, spécialisé en Sciences de la Communication, dénonce que ces idées déformées sur les UFO trouvent leur explication plus importante, dans la série télévisée "X-Files" où deux agents du FBI enquêtent sur des cas inexpliqués. "On nous présente une image nouvelle mais potentiellement pernicieuse du paranormal, perçu comme parfaitement normal; comme un amalgame délibéré entre la réalité et la fiction" (W. Evans, 1997, Science et Vie, édition spéciale, p.40-41).

La croyance que le gouvernement occulte délibérément les preuves que les ET sont déjà parmi nous sur Terre, et que certains "ET" avec leur technologie se trouvent au Nevada, dans la fameuse zone "Area 51", est délibérément réitérée et proposée par la fiction télévisée et cinématographique. "C'est de la pure fumisterie , car il n'existe pas l'ombre d'un début de preuve scientifique pour corroborer ces allégations. Beaucoup de gens y croient à cause du battage dans les médias. Celà a mis le public dans tous ses états. On est là en présence de l'un de nos plus grands mythes depuis la croyance dans les fées" (R. Baller, 1997, Science et Vie, édition spéciale, p.38-44).

"La science-fiction a souvent contribué à influencer aussi les cas d'enlèvements par des UFO. Dans une nouvelle de Henry Kuttner, intitulée "Avengers of space", apparaît une machine extraterrestre qui rappelle celle utilisée par les "ET" qui enlevèrent les époux Hill en 1960. "Souvent on remarque que les témoignages des ravis par les "ET" semblent être une transposition extralittéraire des thématiques de science-fiction! Ignorer que la science-fiction ait servi de nourrice et d'incubatrice du phénomène, serait faire preuve d'aveuglement". B. Méheust prétend que: "Un autre point important est que les enlèvements et les rencontres avec les ET sont de nos jours, une sorte de foi ou de confession collective, une sorte de 'Tribune philosophique' pour la 'New Age' actuelle". Le mythe UFO est né en 1947, mais ses fruits se verront dans les décennies avec l'imaginaire collectif qui a formé une espèce d'osmose

d'informations et de croyances corrélées et qui se sont influencés mutuellement" (B. Méheust, 1997, Science et Vie, édition spéciale, p.19-21).

8. ÉTIOLOGIE DU PHÉNOMÈNE UFO

C. Sagan explore le problème des disques volants de manière exhaustive à partir de la même définition qu'en donna K. Arnold, en allant jusqu'à analyser les différents projets gouvernementaux tels que le projet "Bluebook", le projet Condon et les récits de science-fiction. De plus, il examine les témoins des rencontres rapprochées, le très récent "projet Mogul", cause déchaînante du célèbre cas "Roswell", sans négliger les mécanismes psychologiques qui alimentent la rumeur ufologique, en soulignant comment nos prédilections et fantaisies peuvent colorer l'interprétation des faits (C. Sagan, 1997, p.121-138).

Le domaine des UFO sous-entend souvent un phénomène qui s'est développé à cause d'une suggestibilité sans esprit critique, dans lequel cependant le background de littérature de science-fiction et la diffusion par les organes de presse, ont joué un rôle prépondérant. Un ouvrage tel que "I remember Lamuria", de R. Shaver, publié dans le numéro de mars 1945 dans la revue "Amazing Stories", diffusait déjà, avant même l'observation de K. Arnold, le concept de la Terre visitée par des extraterrestres et par des astronefs en forme de disques, et l'idée du gouvernement cachant le tout à la population. A travers de telles revues et leurs couvertures fascinantes et insolites, les Américains furent de plus en plus informés du concept de "disques volants", et lorsque les premières sondes, comme le Spoutnik et autres, furent envoyées dans l'espace, l'attention des personnes fut canalisée sur tout ce qui pouvait être aperçu dans le ciel et qui pouvait apparaître incompréhensible.

La définition même que K. Arnold donna à l'étrange phénomène céleste auquel il assista en 1947, fut quelque peu modifiée et façonnée par les organes de presse. L'aviateur pensait que le phénomène auquel il avait assisté aurait pu être un nouveau type d'avion de forme insolite. Cependant, les journaux se dépêchèrent de propager et diffuser l'appellation de "disques volants", citée par K. Arnold. Celle-ci devint par la suite la classique et pluri-abusée formule de description à appliquer à tout ce qui d'insolite et d'anormal pouvait apparaître aux yeux de personnes souvent ignorantes et démunies.

"Face à ces phénomènes, il faut rester très sceptique, en ayant cependant soin de se servir d'une critique pondérée , qui n'exclut pas à priori le rejet de l'étude d'un phénomène, en apparence illogique, et très souvent imprégné de mystifications comme peuvent le sembler les UFO" (J. Vallée, 1992, p.71-74).

Selon B. Méheust, "En nous, persistent des attitudes potentiellement irrationnelles qui poussent sur notre partie consciente, et qui sont causées soit par les croyances de l'époque où l'on vit et par le substrat social collectif, soit par des formes personnelles d'hallucinations et d'images hypnagogiques. Durant une période historique où l'on croyait aux esprits, nos cauchemars, nos peurs inconscientes deviennent des esprits ... A une époque où l'on croyait à l'existence omniprésente des dieux, on voyait le monde peuplé de dieux.

Aujourd'hui, étant donné que les vieux mythes ont disparu, les contacts avec les extraterrestres apparaissent plausibles et réalistes (B. Méheust, 1993, p.10-17).

De nombreux chercheurs du folklore, tels que B. Méheust à peine cité, T. Pinvidic ou P. Lagrange soutiennent que la science, ayant refoulé les fantômes et les sorcières, a conduit l'homme à remplir le vide intérieur qui s'est ainsi créé, par des extraterrestres qui en assument la même fonction, bien que nous soyons entourés et rassurés par les découvertes scientifiques, les capacités "mytho-poétiques" de l'inconscient humain ne cessent jamais de fonctionner. En effet, des attitudes tendant à une spiritualité primitive (telles que la New Age) continuent à se diffuser, ainsi que d'autres phénomènes qui semblent conduire l'homme à une involution de ses états psychiques.

Notons que l'apogée des apparitions d'UFO coïncide avec la période durant laquelle le transport des bombes nucléaires passa des bombardiers aux missiles balistiques. Très souvent, les lancements spectaculaires qui furent effectués, étaient tenus dans le plus grand secret. Ce phénomène peut signifier que même l'évolution technologique influence le système de croyances des êtres humains de manière importante, et qu'il peut être corrélé à la défense inconsciente de l'homme de son background supersticieux et religieux face à des situations non rationnalisables.

Il y a un fil subtil qui relie les processus technologiques et les développements scientifiques avec l'évolution des observations et des "Rencontres rapprochées" avec les UFO. Récemment, dans la revue "Science et Vie" de septembre 1997, le sociologue et ethnologue B. Méheust a montré comment on peut trouver dans les ET une projection d'une hypothétique société technocratique du futur, dans laquelle apparaît un homme de demain, désenchanté, privé d'émotions, en grade d'utiliser les progrès technologiques, mais de manière négative.

"La réalité des disques volants, soutient Méheust, est beaucoup plus complexe qu'en apparence et a plusieurs facettes ... En effet, dans la construction de ce mythe très particulier, on peut voir diverses composantes interagir :

1. En premier lieu on trouve des expériences de type hallucinatoires, des troubles de la mémoire, des distortions perceptives et autres.
2. Ensuite tout ce qui est transmis par la littérature de science-fiction.
3. Les récits de ceux qui disent avoir été enlevés par les UFO.
4. La fonction des moyens de communication et de tous les soi-disants spécialistes qui diffusent les récits des victimes "d'enlèvements".
5. Enfin, un ensemble de pratiques sociales déterminées par les nouvelles applications scientifiques telles que la procréation assistée, les nouvelles frontières de l'exploration spatiale et tant d'autres pratiques modernes" (B. Méheust, 1997, Science et Vie, p.15).

Selon C. Sagan, dans toute société humaine il existe un monde de métaphores e de mythes auxquels se confient de nombreuses personnes, qui coexiste avec le monde de tous les jours. Souvent on cherche à concilier ces mondes très différents aussi parce que le monde sceptique de la science et le monde crédule de la religion eux-mêmes, apparaissent incomparables.

"D'autre part, la science n'est pas totalement capable d'effacer les angoisses propres à l'être humain qui a besoin de la consolation de la foi. Aujourd'hui on assiste à ce continuel et pré-scientifique recours à l'irrationnel comme une sorte de panacée hallucinante et compensatoire envers tous les maux du monde" (C. Sagan, 1997, p.55-62).

"En conclusion, il est probable que les UFO aussi, comme des démons ou des cauchemars de notre "modus cogitandi" archaïque, enfuis dans notre inconscient, aient évolué en suivant les formes, les transformations de la science et de la société dans laquelle nous vivons" (B. Méheust, 1997, p.45-70).

Du même avis est le physicien P. Davies qui, dans son livre "Sommes-nous seuls? Implications philosophiques de la découverte de la vie extraterrestre", propose un examen attentif et nécessaire. Il affirme qu'il est nécessaire de distinguer aujourd'hui entre la conviction qu'il existe des formes de vie extraterrestre (qui est à la base du programme SETI ou Recherche d'Intelligence Extraterrestre) et la conviction qu'il existe des entités religieuses ou surnaturelles telles que les ET et les anges. Si, durant toute l'histoire de l'homme, le ciel fut le réceptacle métaphysique de toute divinité ultraterrienne et, bien que la dimension religieuse reste labilement sous-tendue dans le projet SETI, pour de nombreuses personnes, nos amis ET restent des êtres avancés (parfois avec des caractéristiques célestes) en grade d'offrir le salut et la rédemption au genre humain!

"Historia docet" : en effet, Davies cite l'écrivain David Lindsay qui, dans son livre "Voyage vers Arcturus", fonde des éléments spirituels et des voyages spatiaux, tandis que le protagoniste Maskull accomplit une espèce de iter initiatique qui le portera à renconter des êtres extraterrestres et à se redécouvrir soi-même ...

Même les plus récents "contactés" G. Adamsky et E. Meier , ont eux aussi propagé cette image d'extraterrestres éthérés, nonces de sagesse et d'assistance au genre humain.

Selon P. Davies, il n'est pas si absurde d'observer de profondes analogies avec de nombreux passages bibliques où l'on cite des rencontres avec des anges ou encore avec certaines formes de chamanisme, où des néophytes ou des pélerins sont attirés psychiquement par des créatures surnaturelles, qui après de nombreuses épreuves initiatiques, réussissent à réaliser la grande rencontre avec elles et à assumer certains rôles sociaux et une plus grande conscience de soi.

Au fond, il s'agit d'une modification des croyances vers une légende fantastique contemporaine. "L'intérêt des enlèvements soucoupistes est qu'ils prennent ces préjugés à contre-pied et mettent en évidence de façon massive, chez l'homme occidental, cette capacité "mythopoïétique" que l'on réservait aux hommes des cultures antiques ou traditionnelles" (B. Méheust, 1990, p.340).

De nombreuses études comparatives sur le folklore antique et sur les systèmes de croyances religieuses par rapport aux modernes histoires d'UFO, ont montré que la grande majorité des récits contemporains concernant les UFO, sont

simplement une variante moderne d'un ensemble d'expériences pénétrant la mémoire populaire de toutes les cultures, une croyance ancestrale qui assume toutes les apparences d'une sorte de mythe élémentaire sous-tendant les principales religions de l'humanité.

9. LE TÉMOIN ET LA PERCEPTION DU PHÉNOMÈNE UFO

En 1968 Roger Shepard, psychologue à l'Université de Stanford (Californie) soutint, dans une audition parlementaire au Congrès Américain sur l'argument UFO, que la composante psychologique n'aurait jamais été suffisamment approfondie. "Nous avons simplement négligé d'utiliser complètement l'unique instrument d'enregistrement et de mesure à notre disposition, ou encore du témoin humain involontaire" (Shepard, 1968, 'Symposium on unidentified flying objects', USA). D'opinion semblable est Renzo Cabassi qui, dans un article sur UFO FORUM affirme : "Il faut entreprendre une recherche complexe, en adoptant une stratégie apte à démontrer que les phénomènes UFO sont un champ fécond d'expérimentations et d'enquêtes scientifiques nécessitant une méthode d'examen, non unique, mais multiple, une sorte de "carte topographique" ad hoc, apte à appliquer à tous les aspects du phénomène UFO" (R. Cabassi, 1998, p.36, UFO FORUM).

Des recherches approfondies sur la perception et ses mécanismes pourraient s'avérer particulièrement stimulantes si on les applique au phénomène UFO et conduire à de nouvelles découvertes en relation avec le système nerveux et la manière dont l'information extérieure est élaborée par notre cerveau. Celà signifierait que la plus grande partie de la prosopopée uflogique ou des astronefs extraterrestres, des enlèvements de la part d' "ET" et autre, trouvent des explications moins fantasmagoriques mais plus liées à des contextes psychologiques tels que : altérations neurochimiques, hallucinogénèses, visions et autres formes psychiatriques particulières (C. Rifat, E.Mc Campbell, 1973-1977, p.93-120).

Par exemple, certaines personnes, dans des circonstances bien déterminées (avec attaques épileptiques ou semblables) présentent diverses altérations de la personnalité qui vont de l'excès d'émotivité, à une religiosité ardente, jusqu'à de vraies formes dissociatives, dans lesquelles les personnes commencent à parler avec des entités surnaturelles comme les défunts ou les extraterrestres.

Ces phénomènes pourraient être en relation avec un mauvais fonctionnement du lobe temporel qui devient responsable de ces formes altérées de conscience" (Alberto Oliviero, Dimanche 8 janvier 1996, Corriere della Sera).

Le psychologue canadien M. Persinger semble avoir confirmé cette hypothèse. Il a examiné des volontaires "normaux", et après avoir modifié le fonctionnement de leur lobe temporel, en utilisant une espèce de casque capable de modifier l'activité électrique de l'écorce cérébrale à travers la production d'un champs électromagnétique, a constaté que, effectivement, ces personnes ont rapporté de s'être senties envahies par des sensations et perceptions altérées et déformées. Certains ont affirmé de s'être sentis comme manipulés, tandis que

leur corps était déformé et subissait une espèce d'opération de la part de créatures surnaturelles et "ET".

"Notre cerveau semble donc fournir du matériel abondant pour engendrer ces mythes et ces expériences mystiques qui, selon la culture dans laquelle ils se manifestent, se présentent avec des caractéristiques particulières et typiques".

Selon le biochimiste C. Rifat, les UFO (ou le stimulus générique) seraient en réalité une source de micro-ondes, pouvant agir sur une aire cérébrale très petite, la 'locus coeruleus", faisant fonction d'interrupteur physiologique, qui relie le système limbique (ou le siège de la mémoire) avec les systèmes intégrateurs corticaux.

"Les récits bizarres et complexes rapportés par ceux qui ont vu les UFO, dériveraient en réalité seulement d'informations endogènes ou informations de l'état de veille, que le stimulus même, ou UFO, aurait fait resortir de l'inconscient ... En somme, chacun de nous a en soi une vision archétype représentant un objet volant non identifié qui varie, comme a suggéré J. Vallée, en fonction de la culture et de l'époque" (C. Rifat, 1977, p.93-120).

Comme le soulignait le psychologue et physiologue R. Haines, il convient donc de savoir lire et s'orienter parmi toutes les données liées au phénomène UFO, et savoir les réexaminer avec cohérence et habileté.

Malheureusement la plus grande partie des observations UFO sont liées au témoignage et aux souvenirs d'une multitude composite d'observateurs casuels qui, de par leur nature humaine, sont sujets à des distortions de perception et de mémoire quand l'événement perçu (comme dans le cas des UFO) a été de brève durée, insolite et dans des circonstances engendrant la peur et le nervosisme. En fait, lorsque le récit de l'événement est retardé, ou influencé par des informations successives, par des étiquettes verbales ou par des informations déformées et captieuses, l'interprétation qui en émergera sera nécessairement artificieuse. Il ne faut pas oublier que perception et souvenir sont aujourd'hui considérés comme des processus de construction mentale dans lesquels, comme il a été démontré dans la littérature (par exemple les études conduites par E. Loftus, en 1979), plus le stimulus externe (UFO) ou sa trace est faible et ambigu et plus sa représentation interne reflètera les tendances de la pensée (et donc de l'esprit de l'observateur) plutôt que les propriétés intrinsèques du stimulus.

Dans les cas où l'UFO n'est autre que la planète Vénus (cas très fréquent), il est possible de ramener ce phénomène à une espèce de mécanisme psychologique qui tend à embellir et modifier une source ponctuelle selon son bon plaisir et que l'on peut reproduire en laboratoire en se servant d'une source lumineuse tremblotante.

Nous pensons, par exemple, à l'effet d' "autocinèse" artificieuse qu'assume un objet lumineux parfaitement immobile dans un contexte obscur. Cette expérience élémentaire et attentivement évaluée par les psychologues de la GESTALT, qui la considèrent comme l'une des démonstrations les plus évidentes de l'existence et de la fonctionnalité d'un modèle général des rapports

spatiaux auxquels s'adapte toute notre expérience. "Donc, il y a une sorte d'organisation mentale dans la structure perceptive humaine. Dans la connexion structurelle d'une forme, l'ensemble et ses parties se déterminent réciproquement. Les parties ne sont pas reliées, indépendamment du tout, mais imposent à l'ensemble l'empreinte de leur articulation" (D. Katz, 1992, p.126).

"En outre, quand un sujet est impliqué dans une interprétation d'un stimulus ambigu, il tombe dans un état de tension, qui se résout seulement lorsque le stimulus assume une représentation exclusive et prégnante pour le sujet lui-même, en utilisant des lois et des configurations spécifiques, et en utilisant mentalement des souvenirs persistants qui fluctuent dans l'état de semi-inconscience" (D. Katz, 1992, p.136). La psychologue E. Loftus a dénoncé dans son ouvrage "Eywitness testimony", l'absolue inadmissibilité scientifique des témoignages humains, en démontrant comment il est possible de manipuler de l'extérieur la mémoire d'un fait ou d'un événement, aussi bien volontairement que involontairement, en introduisant durant un test un élément déviant qui compromet le souvenir des sujets impliqués.

La mémoire est beaucoup plus faillible que nous ne le pensons et il est difficile d'établir la quantité d'interférences que nous pouvons introduire durant une demande d'évocation d'une expérience UFO. En fait, les contenus des demandes finissent par être incorporés dans les souvenirs, en créant la sensaton qu'il ne peut pas exister de souvenirs authentiques.

En outre, en plus des distortions à caratère constant, souligne la psychologue Adele Cavedon, durant le Congrès de Psychologie de la Perception tenu à Padova en 1990, il en existe d'autres plus difficiles à définir et à généraliser, n'étant pas de caractère perceptif mais cognitif. Ces distortions sont influencées par des variables préexistantes à l'acte perceptif et varient d'un individu à l'autre, en modifiant souvent la perception et la codification d'un fait. Dans ce type de distortions, on trouve : les caractéristiques individuelles, les expectatives et les préjugés préexistants, la fantaisie, les émotions, la capacité inférentielle qui peuvent influencer la perception" (A. Cavedon, 1990, "Les recherches sur le souvenir dans le témoignage", p.49-50, Actes du Congrès en l'honneur de C. Musatti, Padova 23-24 mars 1990). De plus, A Cavedon a démontré comment l'information est particulièrement influencée par les expectatives et comment on a la tendance à voir et à entendre ce que l'on s'attend à voir et à entendre (cette situation est très fréquente durant les séances hypnotiques, durant lesquelles les sujets d'expériences ufologiques sont forcés à se souvenir).

Un autre aspect intéressant, au sein de la phénoménologie UFO, est le lien existant entre l'objet matériel et l'objet perceptif concomitant. Dans la grande majorité des situations normales, le lien entre ces deux plans est bon, et on a une intime correspondance entre les choses, les objets externes, et la perception en relation. Mais la relation entre fait matériel et perception n'est pas toujours aussi forte. Dans la majorité des situations il y a une correspondance entre réalité externe et processus suggestif, cependant, celà n'est pas toujours le cas. Effectivement, selon le psychologue M. Sambin certains objets, nuages, étoiles et certains phénomènes athmosphériques peuvent être considérés comme des objets perceptifs beaucoup moins forts que ceux ayant une base matérielle

distincte et solide (comme par exemple un verre, une pierre etc). Il arrive souvent que des processus aux limites peu définies, des événements non répétitibles, des événements dictés par des conditions changeantes, génèrent des situations dans lesquelles le lien entre objet matériel et aspect perceptif n'est pas aussi fort que dans les conditions plus paradigmatiques" (M. Sambin, 1990, "Perceptions, objets, inconscient", Actes du Congrès en l'honneur de C. Musatti 23-24 mars 1990).

Ceci entraîne qu'une perception peu définie ayant une forte composante d'ambiguité, altère une interprétation et modifie la perception même, pour autant que l'on puisse l'appliquer au témoignage d'observation UFO. En fait, dans ces circonstances, le facteur suggestibilité contribue à engendrer une distortion perceptive complète. Ceci se passe quand un individu est confronté avec un stimulus qu'il doit interpréter mais qu'il ne reconnaît pas parce que non conforme à ses discernements. Dans ce cas le contexte mental n'est pas structuré, le stimulus ne trouve de correspondance dans aucune catégorie précédente de sorte à induire le sujet à trouver inconsciemment un standard qui lui soit le plus possible conforme. "Donc, plus la nécessité d'interpréter le stimumus-perception est pressante et urgente et plus l'individu tend à accepter la première interprétation qui lui est suggérée ou produit par son inconscient" (Keul-Phillips, 1982, p.15-35).

10. LE PHÉNOMÈNE UFO COMME MYTHE OU LÉGENDE

"Le phénomène UFO, quelle qu'en soit sa nature, est un centre de projection incluant des images archétypes produites par l'inconscient collectif. Ces projections font naître des déclarations concernant l'observation UFO et leur fonctionnement peut être comparé logiquement et avec succès aux mêmes structures et images qui constituent le folklore et la mythologie ... La nature apparemment physique de l'UFO a produit un puzzle pratiquement insoluble et a permis d'autre part que se construise une légende impressionnante reconductible pour 99% à un produit psychique, sujet à une interprétation psychologique usuelle ... Les UFO sont un fait psychique ayant une nature réelle dans la dynamique constitutive de la signification mentale de l'être humain" (Jung, 1958, p.31-35).

Ces citations ont été extraites du livre "Flying Saucers : a modern myth seen in the sky" écrit en 1958 par C. Gustav Jung. Il fut le premier psychanalyste à s'occuper de l'étude du phénomène UFO, en le définissant "visionary rumour", comparable aux manifestations mystico-religieuses de Fatima ou aux hallucinations collectives des croisés et des soldats, durant la Seconde Guerre Mondiale. Jung avait connaissance de nombreuses études conduites par de haut fonctionnaires américains comme I. Ruppert qui rechercha les causes des "Foo-fighter" et des étranges projectiles observés en Suède durant la dernière guerre et lut les témoignages du contactiste Adamsky sur ses soi-disants rencontres avec les extraterrestres.

Selon Jung, "la suggestion peut influencer les personnes, dans certaines situations mentales, en leur faisant croire d'avoir eu une vision réelle. Un état émotif inhabituel peut engendrer une dégénération et une intensification de l'appareil sensoriel, qui produit une vision avec particularités fortement réalistes" (Jung, 1958, p.47-52).

Pour Jung, les UFO naissent d'une interaction entre psychique personnel et collectif, caractérisée par des images archétypes. Celles-ci, visibles dans les rêves et les visions semblent rappeler une disposition héréditaire dans les dynamismes psychiques. Elles peuvent être considérées comme des formes structurantes de la pensée onirique qui réunissent les racines impersonnelles, l'histoire individuelle, l'idéation de nouvelles possibilités, entre crises et renouvellement. "Au seuil de l'an 2000 on peut extraire l'énergie psychique pour les tâches quotidiennes en rêvant de figures déterminées" (Jung, 1958, p.58-62).

"... Dans les observations de disque volant on pourrait concevoir une exigence de perfection achevée - indice du soi - projetée sur des objets inconnus provenant d'autres mondes ... Le soi peut s'exprimer graphiquement aussi à travers les "mandala", (symboles sanscrits indiquant le cercle, l'ordre et la totalité) qui sont très semblables aux représentations ufologiques" (A. Vitolo, 1997, p.29).

En effet, Jung soutint que, la fonction des mandala étant celle de dynamiser la force créative et spirituelle en l'orientant vers le sacré, et l'assimilation UFO=mandala en étant la conséquence, il en résulte que l'UFO est un archétype spécial qui, dans un moment créatif de l'existence, devient composante coopérative pour rééquilibrer de manière stable le développement et l'ordre de la pesonnalité".

Jung trouva de nombreuses caractéristiques religieuses dans les UFO. "La vision dans un rêve d'un ciel pur avec des étoiles et d'autres formes lumineuses incite l'individu à se transformer intérieurement, à rééquilibrer sa propre personnalité" (Jung, 1958, p.42-56).

En conclusion, Jung, après avoir examiné dans son livre diverses images d'UFO, (en forme de goutte, de boule lumineuse etc.) présentes dans les rêves, conclut que quelque chose avait réellement été vu, même s'il était difficile d'en déterminer la nature, psychique ou matérielle: "il est certain que l'UFO est indubitablement un centre de projection incluant des images archétypes produites par l'inconscient collectif" (Jung, 1958, p.165-168).

Si Jung se servit des images archétypes de l'inconscient collectif et reconnut d'intéressantes relations avec les UFO, dans le passé sacré et mystique de l'humanité aussi, l'anthropologue B. Méheust soutint que les légendes UFO étaient semblables à la conception d'un mythe imprégné d'un processus vivant, en continuelle métamorphose, sujette à un retour cyclique.

"Pour comprendre ce mythe particulier, à savoir les UFO, fait d'un grand nombre d'expériences extraordinaires interconnectées, comme les enlèvements,

il faut utiliser une prospective distante, ainsi qu' une recherche considérant la génèse d'un folklore en devenir et qui comprenne combien le mythe le plus apparemment inédit et gratuit, puisse avoir d'importantes implications avec des caractéristiques sédimentées et particulières, se trouvant dans la mémoire collective" (B. Méheust, 1992,p.I-XVII).

Dans son livre "En soucoupes volantes, vers une ethnologie des récits d'enlèvements", Méheust compare les enlèvements modernes par des extraterrestres avec les enlèvements plus archaïques du folklore antique, en essayant de démontrer comment les UFO pourraient être une croyance ayant des racines profondes, qui remontent loin dans le temps (fig.2).

"Dans la thématique UFO, kaléidoscopique et folklorique, on peut identifier certains aspects psychologiques, semblables à ceux des légendes, comme la théâtralité ou la mise en scène spectaculaire de l'événement, la pénombre ou le secret dans lequel a lieu la rencontre, le symbolisme de l'espace ayant des significations précises et bien définies, et les interruptions temporelles particulières (nous pensons aux lieux où se déroulent les rencontres inhabituelles, typiques aussi bien des récits UFO que des légendes bretonnes, italiennes, françaises ...). Et ensuite aussi l'irréfrénable appel de l'inconnu , la paralysie motrice et l'apparition de pyrotechnies lumineuses ...". Tous ces aspects sont semblables aussi bien dans le passé folklorique que dans ce présent technologisé et futurible où les UFO apparaissent comme les substituts des personnages légendaires des siècles passés" (B. Méheust, 1992, p.135-142).

Il semblerait donc que l'imaginaire fantastique, les légendes et les traditions du passé aient eu une rencontre objective et réelle avec les merveilles scientifiques de l'homme technologique. Ces formes latentes se sont modifiées et ont créé de nouveaux genres flokloristes et mystiques tels que les UFO, qui conservent des héritages ancestraux, mais qui, modifiés sous l'impulsion de la science moderne, possèdent des qualités et des prodiges futuristes semblables aux communes "mythopoïésies" de l'antiquité.

A la "création inconsciente" qui engendre la croyance dans les UFO est sous-tendue une fonction "mythopoïétique" et légendaire che l'on rencontre parmi les témoins d'UFO, et qui est très probablement le reflet des couches plus antiques de notre relation au monde.

Selon le sociologue F. Campiglia, en ce qui concerne la naissance du phénomène UFO, on peut parler d'une espèce de décomposition irréversible de la religion traditionnelle, et de la définition normative de sacré. Il reste un fort besoin de croire à l'intérieur des matrices imaginaires développées par les religions collectives, mais dans notre société, ces croyances sont éphémères parce qu'elles sont plasmables en fonction des générations et aux époques auxquelles elles apparaissent. Dans tout cela il y a une forte composante syncrétique qui traite l'exigence de la dynamique interprétative personnelle-individuelle avec la collective. La croyance dans l'existence des extraterrestres

et des UFO naît donc à partir de bases mythico-religieuses du passé et s'alimente dans le présent en se positionnant à côté de tous ces genres de foi et folklores modernes" (F. Campiglia, 1995, p.22-27).

11. RUMEUR ET SIGNAL

Il existe donc au delà de toute spéculation possible un ensemble de témoignages qui constituent l'aspect réellement incontrovertible du phénomène UFO. Cependant, on sait que souvent la majorité des expériences UFO correspond à des phénomènes ou des objets conventionnels que le témoin n'a pas reconnu comme tels.

"The real question is : why is that for over thirty years now (*fifty nowadays, ndlr*), so many thousands of people have "mistaken" and are "still mistaking", stars, meteors, planes, balloons, the Moon and so on for a UFO, ascribing to it every "specific" peculiarity of the phenomenon and reporting almost frenetically sightings of IFO all over the world?" (Toselli, 1982, p.23). Les IFO, c'est à dire ces objets ou éléments de nature variée définis comme tels parce que reconnus comme panètes, foudre en boule, ou étoiles, sont donc souvent incroyablement et inconsciemment pris pour des UFO (ou Objets Volants Non Identifiés, OVNI).

Ceci a lieu parce que, le témoin phénoménologiquement, projette sur ces sujets communs et identifiables, une sorte de "construit onirique", une production mentale fantaisiste qui interagit avec la simple perception de la réalité, en produisant une sorte de surplus interprétatif "déformé" (parce que empreint d'éléments inconscients et personnels) qui presse et modifie l'expérience consciente du témoin impliqué.

Durant une observation UFO, cette erreur d'interprétation, soutient A. Keul, pourrait être définie comme une "transformation projective" ou une "élaboration projective" assez indépendante des caractéristiques du stimulus qui sont à la base de l'expérience elle-même. En fait, ce n'est pas le stimulus qui produit la fantasmagorique et vivante description que le témoin décrit (A. Keul, 1990,p. 65-77).

Le sociologue B. Méheust ajoute une ultérieure analyse de ce phénomène, en soutenant que l'interprétation déformée d'événements UFO produite par le témoin , est à mettre en relation avec le substrat culturel-social-temporel du sujet lui-même. "... Dans un premier cas de figure, la pluralité se réaliserait dans la succession temporelle, et aussi dans la dissémination spatiale des cultures. Dans un second cas de figure, elle serait conçue comme la coexistence, à l'intérieur de chaque culture et de chaque esprit, des programmes de vérité, des modalités, des croyances, des matériaux imaginaires avec lesquels se construit toute expérience possible, l'originalité de chacun de ces mondes mentaux résidant alors dans la composition chaque fois spécifique qui résulterait du conflit entre tous ces éléments." En outre B. Méheust continue, en affirmant que "Le mythe pour les Grecs, étant le miroir de la vérité, il fallait donc

nécessairement, même aux yeux des doctes, que les fables les plus absurdes continssent un fond de réalité historique; la tâche était alors de la dégager de sa gangue" (B. Méheust, 1990, p.342-344).

De ces études on déduit que le signal et "le bruit de fond", dans le sens de multiplicité d'expériences du sujet impliqué et que l'expansion et diffusion successive des récits d'observations UFO par les médias, créent une chaîne redondante de notices, dont il est souvent difficile de contrôler l'authenticité et la génèse réelle. De plus, souvent apparaît l'anxiété de "protagonisme" et de "sensationalisme" perpétrée par des pseudo-ufologues, ignares de toute méthodologie d'enquête et transformant chaque cas en un mélange de coups de scènes avec effets et compte-rendus stupéfiants, ayant pour but d'attirer et embrouiller l'opinion publique et à bouleverser la réalité des faits.

En conclusion ... "Pour de nombreux témoins, l'image UFO fait à tout jamais partie des schémas mentaux evoqués, dès que certains événements célestes ne sont pas immédiatement identifiables. Les cas inexpliqués sont simplement inexpliqués et ne constituent jamais une évidence pour aucune hypothèse!" (H. Hogland, 1969, Science et Vie, Edition spéciale, p.43).

12. UFO ET CULTES MILLÉNARISTES

A lintérieur du phénomène UFO existe une dimension pseudo-religieuse, sous-jacente à une mythologie particulière fondée sur la relation présumée que des entités "ET" venues de l'espace dans leurs astronefs, tisseraient avec les êtres humains.

Au contraire du "contactisme" qui ne se dévelope pas toujours dans une secte ou un culte ayant des adeptes obéissants et assujettis, les groupes et les sectes ufologiques affirment maintenir avec certitude une communication continue et directe avec des entités spatiales, en attirant à eux de nombreuses personnes et en les soumettant par des pressions psychologiques et idéologiques.

L'affinité entre cultes et sectes ufologiques avec l'ésotérisme se reflète déjà par leur présence commune dans la littérature du mystère. Après la deuxième guerre mondiale, on trouve de nombreuses références aux UFO et aux extraterrestres dans les livres d'occultisme. Il n'est donc pas étonnant que des groupes ésotériques et des sectes religieuses aient récupéré cet aspect de l'occultisme contemporain, en l'intégrant dans leur système de croyances.

La secte des Are-Krishna, par exemple, voit dans les UFO la forme prise par des entités cosmiques plus évoluées que nous. L'écrivain de science-fiction, Ron Hubbard, fondateur de Scientologie, a lui aussi récupéré le mythe extraterrestre, en créant un courant de pensée syncrétiste, mélangé d'idéologies pseudo-religieuses et pseudo-scientifiques (J. Renard, 1991, p.71-72).

Le précurseur des contactistes, Georges Adamsky, qui publia en 1953 le livre "Les disques volants ont atterri", y conta l'expérience de ses rencontres avec les Vénusiens, porteurs de messages de paix pour l'humanité et attira l'attention de

milliers de personnes qui croyaient à ses récits fantaisistes, surtout de la part de ceux qui appartenaient déjà à des groupes ufologiques. Cependant, il ne sut ou ne put recueillir un groupe de disciples autour de lui dans le but de noyauter un mouvement cultiste.

En ce qui concerne l'Italie, Eugenio Siragusa, fonda en 1962 le "Centre d'Etudes de Fraternité Cosmique", après avoir affirmé d'être en contact avec les "Frères de l'Espace, au travers de messages télépathiques". E. Siragusa et son successeur Giorgio Bongiovanni, définissent leur organisation comme un mouvement humain guidé et soutenu par des êtres extrêmement conscients, en provenance d'autres Univers et dotés de moyens scientifiquement prodigieux.

Un autre groupe ufologique fameux est représenté par le groupe ou "mouvement Raëlien", issu des révélations du français Claude Vorilhon en 1946, lui aussi défenseur de l'idéologie déclarant que les extraterrestres sont les créateurs des êtres humains et que la Bible elle-même en annonce leur venue.

Dans ce cas aussi, la mission du chef-prophète sectaire est de diffuser les messages des extraterrestres. L'emblème de ce mouvement est extrait du "Livre des morts" tibétain et représente une croix gammée inscrite dans une étoile à six branches, un symbole très commun parmi les sectes théosophiques, tandis que "Raël" est le nom que les "Eloihm" (extraterrestres) ont donné à C. Vorilhon. En mars 1997, a Rancho Santa Fé, trente personnes appartenant à la secte "Heaven's Gate" one été retrouvées mortes, ensemble avec leur chef carismatique, Marshall Herff Appelwhite. Ce fait a bouleversé l'Amérique, souvent théâtre de suicides collectifs de masse dûs à des sectes ou des groupes ésotériques. L'Heaven's Gate incitait les affiliés à une sorte de vie monastique rigide, leur imposait un code autoritaire et moraliste qui comportait l'interdiction de contacts sexuels et le rejet total de contacts physiques. De plus, il prophétisait que les extraterrestres, durant le passage de la comète Hale-Bopp auraient pris avec eux sur leurs astronefs, les élus humains qui auraient adhéré complètement à cette foix irrationnelle et aveugle. Le passage de la comète aurait été le signal "numineux" qui invitait péremptoirement le groupe des Heaven's Gate à immoler leurs propres corps pour se fondre avec les extraterrestres.

Le CSICOP (Comité pour le Contrôle des Affirmations sur le Paranormal américain) a dénoncé le rôle déterminant qu'eurent les médias dans toute cette affaire dramatique.

En fait, cette secte religieuse (dotée également d'un site Internet très publicisé), s'est très souvent servi du moyen télévisé pour propagander et diffuser ses messages oniriques et hallucinants. Malheureusement, souvent la télévision entre dans chaque habitation avec ses soi-disant requêtes d'objectivité et de vérité, en dramatisant et en emphatisant chaque message, en induisant ainsi les personnes simples et impressionables à ne pas réussir à distinguer la fantaisie de la réalité.

En conclusion, dans toutes les sectes et cultes ufologiques cités précédemment, on peut trouver comme élément commun "la tentation transcendantale" ainsi

nommée, ou la tendance qui pousse les êtres humains à quitter ce monde pour atteindre d'autres dimensions.

La mythologie ufologique est très semblable aux messages de la religion classique où Dieu envoit ses anges en émissaires, en offrant le salut à qui accepte la foi en obéissant aveuglément au prophète de service. De plus, à l'intérieur de ces cultes ou sectes il y a de profondes motivations psychologiques et sociales qui interagissent entre elles, telles que le désir d'une vie trancsendant la mort et l'ardent désir de fuir les maux et les tribulations terriennes et quotidiennes qui sont des caractéristiques communes aux mythes rédempteurs et à de nombreuses religions.

Malheureusement, à cause de la fin tragique des disciples, abouliques et asténiques acolytes de la secte Heaven's Gate, la fonction de la télévision a été déterminante. Elle a présenté de manière irresponsable cette mythologie ufologique, comme une religion de la New Age rédemptrice et compensatoire, porteuse de révélations authentiques et objectives. En réalité, cette dernière, n'a rien fait d'autre que les conduire vers l'oubli et la destruction d'eux-mêmes (P. Kurtz, 1997, "UFO Mythology: the escape to oblivion", p.12-14, Skeptical Inquirer, July-August 1997).

13. PERSPECTIVES DE RECHERCHE SUR LE PHÉNOMÈNE UFO

Dès 1947, date de l'observation de K. Arnold, à laquelle la presse de l'époque donna beaucoup d'importance, de nombreuses personnes ont réagi en doutant de la réalité des disques volants. Souvent, ces opinions venaient de la part de chercheurs qui, avec à priori, tendaient à réfuter "in toto" tout phénomène qui de par sa caractéristique explicative, pouvait être assimilé à des "faits paranormaux".

Cependant, ce qui a toujours été recherché avec scrupule par de nombreux chercheurs d'UFO, est la possibilité de gérer une méthode d'enquête objective et fonctionelle pour toute la casuistique de ce phénomène complexe et contradictoire.

En amérique, des astrophysiciens comme Allan Hendry, et en France, des chercheurs comme M. Monnerie, se sont demandés s'il pouvait exister quelque chose au delà des nombreuses récoltes de rapports en question. Ce dernier, principalement, commença à critiquer les analyses conduites jusqu'alors et montra comment l'inadmissibilité des soi-disant preuves de l'existence des UFO, étaient à attribuer à l'utilisation erronnée et acritique des instruments à diposition des chercheurs. Selon lui, chaque preuve individuelle devait être considérée séparément, avec l'aide de méthodologies provenant de disciplines différentes. Toute observation, non confirmée par une série de preuves expérimentales et non soumise au crible des nombreuses hypothèses possibles, devait être récusée. Il n'était plus concevable, selon Monnerie, que même les observations d'UFO les plus crédibles soient en réalité de grossières erreurs dues à des phénomènes célestes, des fraudes bien organisées ou d'absurdes bévues.

A plusieurs reprises, le sociologue J. Scornaux a examiné la position de ce chercheur, en relevant que les critiques de Monnerie ont servi à ouvrir les portes de l'enquête psycho-sociologique à l'ufologie. En fait le mythe extraterrestre détermine une sorte d'erreur d'interprétation qui n'est pas pathologique et qui est bien adaptée à notre civilisation scientifique et technologique (J. Scornaux, 1997, "L'affirmation de la théorie psycho-sociologique dans l'ufologie française", dans UFO, G. Grassino et E. Russo, p.280-287).

Scornaux soutient donc que le phénomène UFO est l'opportunité idéale pour souligner la diffusion de mythes et le comportement irrationnel, même dans notre société technocratique, et, puisqu'il présente des caractéristiques nouvelles, réitérées et perceptibles (non seulement cognitives comme les légendes du passé), peut être examiné depuis sa génèse jusqu'à son développement, en cherchant d'en comprendre sa fonction.

De plus, le concept de "disque volant" ou d' "UFO" semble posséder une essence mystérieuse privée d'une identificabilité potentielle, univoque et unanime. D'un côté, il est devenu une source de projection de désirs vers le "cosmos", alimenté par la publicité qui lui est offerte par les médias, de l'autre il a acquis une qualité de prétention rationalisante qui le rend parfaitement adapté à une époque syncrétiste.

"D'autre part les stimuli et les circonstances qui président la formation d'une observation ufologique et qui probablement sont les noeuds cruciaux du problème (sans exclure l'interaction possible avec une inconnue éventuelle) échappent à toute observation directe en prospective" (M. Monnerie, 1979, p. 78-95).

A la base de ce phénomène donc, on retrouve la permanence d'un espèce de "bruit de fond", jamais éliminé complètement et qui, malheureusement, empêche de remonter au signal qui l'a engendré. D'autre part cela fait plus de cinquante ans que des milliers de personnes ont interprété des étoiles, des météores, des planètes, des ballons sondes etc, comme des UFO, en leur attribuant toute caractéristique propre et en créant ainsi une sorte d'habitude mentale d'observation, diffusé dans le monde entier.

Ceci comporte la nécessité d'étudier un phénomène qui est loin d'être exceptionnel et quantitativement négligeable. L'ufologie, "une pseudo-science" en vogue, parce que constituée de nombreux charlatans, bonimenteurs et senasionnalistes échoue dans son rôle quand elle prétend se reconnaître comme une discipline officielle dotée d'une méthode spéculative propre. Malheureusement, elle ne reconnaît pas que sa vraie raison d'être se trouve dans l'incontournable support qui passe par les sciences humaines et physiques, les seules capables d'offrir la compréhension des mécanismes multiples sous-tendus dans le phénomène UFO ... "D'autre part, une science se définit comme telle non par son objet, mais par sa méthode" (C. Sagan, 1997, p.157-180).

Il est nécessaire d'adopter, par conséquent, une approche interdisciplinaire pour l'étude du phénomène UFO. La géologie, la psychologie, la sociologie, la

mythologie et la théologie offrent souvent des explications plus qu'exhaustives, en démolissant la croyance diffuse que les extraterrestres puissent s'être manifestés à nous et que les UFO puissent être des véhicules et astronefs "ET".

Les physiciens Paul Devereux et Michael Persinger, par exemple, affirment avoir établi des corrélations quantitatives entre des conditions géologiques spécifiques et des variations du nombre de rapports UFO. Le premier base ses hypothèses sur des enregistrements géo-physiques, le second sur l'analyse de périodes de temps déterminées. Il est ainsi possible de cataloguer un UFO comme probable phénomène naturel, bien que dans ce cas il ne faille pas omettre la possibilité que l'observateur aussi puisse avoir été influencé par les événements géologiques ayant eu lieu.

En effet, l'altération de la quantité et de la proportion de particules chargées électriquement peut provoquer simultanément des changements dans l'atmosphère terrestre et avoir des conséquences sur le cerveau humain, en causant des altérations physiologiques possibles chez le sujet, qui vont du simple mal de tête à d'authetiques hallucinations (Devereux et Persinger, 1982, p.163-186).

Souvent aussi, des facteurs de nature psychologiques n'ont pas toujours été vraiment examinés. Et pourtant le chercheur R. Haines, dans son livre "Observing UFO" fournit une excellente explication de l'interdépendance des témoignages visuels et des plus qu'imaginables éventualités de distortions psychiques, conditionnements culturels et dessous personnels, inhérents à l'origine de la vision.

Le sociologue Léon Festinger illustra dans son livre "When Prophecy Fails" (1982), les forces sociales et personnelles à l'oeuvre dans la situation d'un phénomène UFO, en offrant une compréhension directe et expérimentale sur les facteurs motivants qui sollicitent certaines personnes à devenir "témoins" d'un phénomène UFO et, en soulignant comment la croyance dans les "visiteurs extraterrestres" est devenu actuellement "un symbole" de notre ère chargé d'une forte signification émotionnelle. Donc, l'aspect sociologique se présente également comme un des plus significatifs et fondamentaux constituants de la croyance dans la vie extraterrestre. En fait, comme on le sait, l'attitude de la communauté scientifique et des médias constitue un terrain d'essai interactif non négligeable (L. Festinger, 1982, p.27-35).

La théologie aussi offre de nombreux aspects à l'étude de la croyance dans les extraterrestres. Les réponses sociales aux UFO sont fréquemment colorées par la croyance religieuse et par les habitudes mentales de la communauté. Souvent, il n'y a pas de lignes de démarcation qui puissent différencier les apparitions religieuses des observations UFO. "En effet, il se peut que le même processus mental se produise aussi bien auprès de la bergère qui voit la Madonne que chez la ménagère qui voit un UFO, en créant ainsi une sorte d'événement parallèle dans des domaines non reliés extérieurement" (H. Evans, 1987, p.34-63).

Les frontières de l'ufologie ne sont pas clairement définies et doivent donc s'alimenter des nombreux apports de plusieurs disciplines, pour ne pas "se

noyer" sur les écueils de la superficialité et de la crédulité. Il est cependant juste et nécessaire continuer à enquêter ce véritable phénomène physique et psychique qui représente un défi valable pour la science.

De plus, la recherche ufologique est devenue ainsi une science interdite à plusieurs niveaux. D'un côté, les sceptiques absolus qui ne souhaitent pas une enquête libre sur la question parce qu'ils verraient leur univers rationnel parfait compromis, de l'autre côté, les mêmes défenseurs de la cause ufologique et de l'hypothèse ETH (ou celle qui considère les UFO comme des engins spatiaux guidés par des intelligences "ET") qui s'opposent âprement à l'application systématique des instruments scientifiques, puisque ceci pourrait mettre leur incompétence de chercheur en évidence et étendre notablement la spécification du phénomène, en faisant apparaître un univers de significations beaucoup plus complexe, important et moins restrictif et extraordinaire que celui fournit jusqu'à présent.

Malheureusement, la tension entre ces deux positions, la négation aveugle scientiste d'un côté, et l'absurde certitude des défenseurs, de l'autre ne favorisent certainement pas la compréhension du problème.

Malheureusement, la recherche ufologique se débat aussi dans ces limites :

1) Des prises de position acharnées de la part des ufologues "tout court" qui déclarent fanatiquement que les UFO ne peuvent être que des astronefs extraterrestres.

2) L'arrogance technologique avec laquelle le phénomène UFO a été affronté, dénotant une superficialité dans la récolte et l'étude des données à disposition, de même qu'une vision préconçue et élusive du problème; les recherches conduites par certaines associations gouvernementales, telles que les Projets Condon et Blue Book, sont exemplaires de cette mentalité.

Cependant, peu d'études vraiment sérieuses ont été accomplies sur les UFO, alors que des efforts considérables ont été fournis pour exploiter, amplifier, alimenter et documenter la croyance dans les extraterrestres, à des fins commerciales ou autre.

Il faudrait des lieux adaptés où l'on pourrait instaurer un débat instruit apte à la diffusion d'articles et soutenir les différents chercheurs qui pourraient ainsi comparer leurs résultats avec ceux d'autres chercheurs. Le problème s'est révélé encore plus profond et complexe que celui que l'on pouvait imaginer dans les années '60 et '70. Le domaine reste encore aujourd'hui confus et les nouvelles générations de chercheurs doivent se dépêtrer parmi des rapports contradictoires et des statistiques confuses, sans pouvoir se baser sur aucune donnée significative.

Il faut reconnaître que la recherche dans ce domaine concerne des sujets humains et qu'il convient donc d'agir en conséquence. Un rapport UFO est le résultat de la perception humaine et est lié au nombre infini de conceptions et

perceptions de la réalité de la part des hommes, ainsi qu'il est responsable d'un impact important sur la vie sociale. Ignorer cela est irresponsable et anti-éthique.

De meilleurs standards d'enquêtes et de rédaction de rapports devraient être définis, en introduisant une méthode très simple basée seulement sur trois demandes fondamentales: connaissons-nous la source du rapport ? Y a-t-il eu une une enquête préliminaire sur le lieu de l'incident ? Y a-t-il des explications alternatives à l'événement ?

Il convient d'avoir des archives qui consentent d'échanger des données et de comparer les résultats de chaque chercheur. Il faudrait adopter un standard de classification. Celui proposé par Hynek en 1974 dans "Les Objets Volants Non Identifiés, mythe ou réalité?" est ottimo, peut-être en y introduisant des ajournements, autrement il est impossible de construire des statistiques globales et les données recueillies ne sont que d'inutiles paperasses.

Des analyses détaillées et conduites avec le plus grand scrupule scientifique en utilisant les instruments analytiques les plus sophistiqués sur le matériel rassemblé, à savoir des photos, des traces au sol, des fragments métalliques et autres, devraient garantir une recherche objective et valable. Il est très important de continuer à s'appliquer dans la recherche sur le terrain sans se laisser dévier par de faux documents tels que Majestic 12, dans lequel on prétendait démontrer la soi-disant capture d' "ET" et leur ségrégation par le gouvernement américain.

L'étude des enlèvements "ET" (abductions) doit être améliorée. La recherche doit être conduite avec le plus grand scrupule, en désemphatisant "la rumeur" qui en découle et surtout en se servant de l'aide de psychiatres et psychologues valables et compétents, en ce qui concerne l'application de la technique hypnotique.

Il est nécessaire d'adopter une méthodologie qui permette de distinguer les cas importants pour les sciences du comportement, de ceux par contre qui le sont pour les sciences physiques. Il faut sélectionner des sous-groupes qui distinguent les phénomènes connus des phénomènes effectivement non usuels (comme soutenu à plusieurs reprises par J. Vallée dans "Forbidden Science, Journals 1957-1969).

En conclusion, le phénomène UFO représente une opportunité idéale pour montrer la diffusion des mythes et du comportement irrationnel, même dans notre société technologique, puisqu'il s'agit d'un phénomène nouveau, répétitif et avec des valences (?) perceptives qui nécessite d'être étudié dans sa génèse et dans son évolution. Les UFO seraient donc un MYTHE particulier, assumant un rôle spécifique dans notre société.

En 1993, le chercheur et eurodéputé Tullio Regge a présenté une motion à la Commission pour la Recherche et la Technologie (CERT), dans laquelle on demandait la constitution d'un Centre Européen d'études pour les UFO. Cette commission, après avoir évalué le rapport rédigé par T. Regge, l'approuva et la

soutint devant le Parlement Européen. Successivement, le SEPRA français, ex GEPAN, fut proposé comme organisation la plus renommée et sérieuse existante, préférée pour l'analyse des phénomènes aérospatiaux anormaux de rentrée dans l'atmosphère, et officiellement consultée par les Forces Aériennes Françaises. Malheureusement, à causes de pressions démagogiques de la part du Parti Travailliste et de la presse anglaise même, la discussion du rapport sur les UFO fut annulée le 21 janvier 1994, à la grande amertume de T. Regge, qui entretemps, était devenu la cible de critiques absurdes et injustifiées. Dans un récent article, publié par la revue "Micromega" de février-mars 1999, intitulé "Star Trick", le physicien T. Regge précisa que sa motion soutenue au Parlement Européen en 1993, pour la constitution d'une commission fédérale de recherche sur les UFO, lui fut dictée par le collègue Di Rupo, à ce temps préoccupé par les fréquentes observations en Belgique.Par conséquent, il écrivit aux forces armées des pays de l'Union Européenne pour demander de la documentation sur le phénomène mais non pour obtenir la lumière sur l'existence réelle des UFO pilotés par des "ET"!

Ces déclarations et autres révélées par le texte de T. Regge, signifient qu'il a toujours retenu les UFO un facteur complexe, engendré par de multiples éléments comme des météorites, la foudre en boule, la rentrée de satellites dans l'atmosphère, des psychoses collectives, des fraudes bien engencées, de faux mysticismes induits par la New Age, mais surtout engendrés par la méfiance généralisée envers le monde de la science. En fait, il soutient que personne ne s'occuperait d'UFO aujourd'hui, si l'analphabétisme scientifique ne fut autant répandu (T. Regge, 1999, p.89-94).

Cependant, il ne faut pas exclure ou réfuter avec à priori de conduire des enquêtes sur le phénomène UFO. En effet, le but de la science est celui de le comprendre en cherchant de rejoindre le plus possible la vérité. De plus, il n'est pas exclu que le CERT puisse représenter à nouveau à la CEE la proposition d'affronter l'étude des UFO en poursuivant des objectifs scientifiques, pragmatiques et scrupuleux.

14. CONCLUSIONS

Il est une vérité reconnue et rarement mise en discussion, à savoir que 95% de toutes les observations d'UFO ont une interprétation rationnelle. Toutefois il reste un faible pourcentage pour lequel on n'a pas pu donner d'interprétation précise. On ne peut cependant pas en conclure que ces 5% doivent entériner ou donner de la valeur à l'hypothèse selon laquelle les UFO viennent de l'espace sillonner notre ciel, en apparaissant avec d'extraordinaires astronefs et en accomplissant des fantasmagories et tout de sorte d'incroyables évolutions, en bouleversant les lois communes de la physique et en altérant nos propres perceptions psychiques.

Les UFO ne viennent pas de "rien" ... Ces "lutins spatiaux", imprévisibles et modernes suivent en parallèle le développement scientifique dans lequel ils se manifestent et semblent représenter le sommet de l'irrationnel, revêtu, camouflé sous un enduit de technologie futuriste. Des chars de la tradition biblique, on

passe aux balais volants des sorcières, pour arriver aux disques aérodynamiques, aux sigares volants, aux mystérieux astronefs triangulaires si semblables aux avions "stealth" e "black bird" de l'USAF. Pratiquement, on dirait que les UFO sont comme des anticipateurs du progrès humain. Leurs formes tendent à évoluer et à être toujours plus incontrôlables, leurs évolutions semblent bouleverser toute connaissance humaine. De plus, souvent les extraterrestres (les occupants des UFO) interagissent directement avec les êtres humains, en leur manipulant la vie (enlèvement, contactisme), ils communiquent avec eux, ils deviennent porteurs de messages et diffusent des avertissements contre le danger de la catastrophe nucléaire. Mais même cet aspect ne représente pas une nouveauté. Il est semblable à celui que l'on trouve dans les époques antérieures concernant les diables, les fées et autres créatures surnaturelles du passé mythologique et folkloriste. De plus, on assiste à un ultérieur passage. Des démons, des elfes, des sorcières habitaient les entrailles de la terre, le coeur des forêts et ainsi de suite. Mais à partir du moment où ces créatures surnaturelles modifiaient leur aspect pour répondre aux exigences pressantes des révolutions scientifiques, les lieux dans lesquels ils se trouveront (voir les UFO) tendent à être toujours plus loin de la terre, ou à assumer une capacité d'ubiquité qui les dissimulent à la vue de l'homme. La croyance dans la sorcellerie et le démoniaque est amplifiée chez les peuples du passé quand l'Europe est envahie par des guerres, affaiblie par des pestes et d'autres malheurs collectifs alimentés par les conditions athmosphériques hostiles qui détruisent les récoltes, en créant un malaise général. Aujourd'hui, à la fin du XXe siècle, on peut logiquement supposer que ces archétypes de l'irrationnel trouvent leur concrétisation dans la croyance aux UFO. La société moderne ne tolère pas l'irrationnel parce qu'elle est l'antagoniste "par excellence" du savoir officiel, aussi bien religieux que scientifique, et pourtant il exprime une nature symbolique constante et réitérée qui ne donne pas le moindre signe d'affaiblissement et de disparition.

Dans cette thèse j'ai essayé de montrer, à travers des études et recherches internationales, que les différentes hypothèses ufologiques conduisent à des thèmes folkloriques induits par des phénomènes présents dans l'esprit des témoins on bien qu'ils sont engendrés par des causes externes, toujours reconductibles cependant à un substrat religieux légendaire de base, existant dans la culture occidentale. Cette dimension se mélange avec une composante physique qui serait la résultante du contexte du témoin, de son vécu, et de sa relation avec le domaine social. Par conséquent, l'hypothèse HET (à savoir que les UFO seraient des engins volants pilotés par des extraterrestres) n'est pas proposable et absurde si on la considère dans le contexte des paramètres scientifiques et logiques, alors que l'hypothèse HPS (qui comprend la cause des phénomènes psychiques et qui soutient la nécessité de l'approche psychologique et sociale dans l'étude des UFO) est actuellement la plus digne de considération et d'approfondissement. De plus, les mécanismes mêmes de transmission de l'information sociale, implicites dans ces phénomènes, renvoient nécessairement à des facteurs tels que les "on dit" ou rumeurs, aux stéréotypes sociaux et aux multiples influences culturelles, pour la structuration de l'expérience perceptive même du témoin d'une observation d'UFO. L'ufologie est donc caractérisée par un ensemble "d'observables" que l'on doit situer dans le contexte psycho-culturel qui consente un crible sélectif des

hypothèses et qui doit être consolidé par une base théorique inattaquable. D'autre part il faut être très prudent lorsqu'on assume des positions "irréfutables" dans l'examen des problématiques UFO. En effet, le pivot sur lequel repose tout le phénomène UFO est inéluctablement la figure du témoin, dont la subjectivité influence directement le développement du phénomène même et dont les rapports avec le substrat social d'appartenance ne peuvent être négligés, ni omis, ni acceptés sans esprit critique.

Par conséquent, l'hypothèse psycho-sociologique elle-même, adoptée dans l'explication du phénomène UFO, doit pouvoir être considérée valable seulement à un moment donné, et sujette à des modifications éventuelles étant donné les composantes interagissantes déjà graphiquement exprimées dans le fameux tétraèdre du GEPAN. En conclusion, on peut suposer que, en ce qui concerne le phénomène UFO, nous nous trouvions face à l'analyse d'une génèse d'un mythe folklorique et légendaire qui a assumé différents changements mais qui démontre des caractéristiques réitérées et semblables, avec de profondes implications sociales (comme montré dans l'étude de B. Méheust, H. Evans, J. Vallée et J.B. Renard, P. Toselli & al.).

Le phénomène UFO interroge les sciences, les interpelle pour ainsi dire, afin qu'elles s'efforcent de l'affronter et de le comprendre. N'oublions pas que le psychanalyste Jung, lui-même, a défini le problème UFO comme "réel", de par son existence même, non fictice, digne d'être pris en considération et d'être interprété! L'astrophysicien J.A. Hynek aussi, qui maintint toujours une attitude sceptique, mais favorable à l'étude du phénomène UFO, avait l'habitude de dire : " ... Je ne dédierais pas une minute de plus à la question des UFO, si je n'étais pas convaincu que le problème est réel, et que les efforts pour l'analyser, le comprendre et enfin le résoudre ne puisse avoir de conséquences de grande portée ..." (A. Hynek, 1974).

Aujourd'hui encore, à cause de sa phénoménologie complexe et de son aspect polysémantique, la demande d'intelligibilité des UFO n'a pas encore trouvé de solution définitive, rapide et universelle. Mais, si le devoir de la science a toujours été celui de s'efforcer d'interpréter tout phénomène concernant l'homme et inhérent à son existence dans ses formes multiples, et souvent aussi des manifestations apparemment illogiques, il est légitime qu'elle se dédie aussi au "cas" UFO.

Comme le soutenait Nietzsche dans son ouvrage "Humain,trop humain pour ..." : "Certaines pensées sont entrées dans le monde comme des erreurs et des phantasmes, mais elles sont devenues par la suite des vérités, parce que les hommes leur ont fourni, à posteriori, un substrat authentique" (F. Nietzsche, 1994, p.41).

Entretemps, la recherche dans le cosmos d'une éventuelle fréquence radar, précise et constante, reste actuellement l'unique instrument objectif et valable que l'homme possède pour confirmer l'existence d'une hypothétique civilisation extraterrestre, tandis que l'exobiologie offre des scénarios captivants et intéressants sur l'évolution de l'Univers et sur la génèse des formes de vie.

Peut-être que l'intelligence humaine, dont nous sommes tellement fiers, ne représente-t-elle pas le "nec plus ultra" de ce que l'évolution ait pu produire. Sans aucun doute, ceci blesse notre narcissisme d'êtres humains, mais apparaît aussi parfaitement raisonnable si on y réfléchit un peu, sans préjugés. " ... En d'autres termes : si l'on considère l'évolution florissante qui eut lieu sur la Terre en moins de cinq milliards d'années, quand on n'entrevoyait que les dernières foulées du marathon cosmique qui nous a conduit des Australopithèques aux astronautes de l'Apollo, comment croire que le XXe siècle puisse représenter sur la Terre, le sommet de la longue histoire du grand cosmos? (J. Heidmann, 1996, p.12-13).

L'Italie aussi a récemment adhéré au projet SETI, en instaurant dans la station de Radiastronomie de Medicina, près de Bologne, un module de Serendip IV, qui, comme l'affirme l'ingénieur Stelio Montebugnoli, consent à nos chercheurs aussi , de continuer la recherche de vie "intelligente" dans l'Infini (S. Montebugnoli, 1998, p.31, Newton N°6).

15. BIBLIOGRAFIA

A.A. VV. (1991). "Enciclopedia dei Simboli", Garzanti, Milano.

Apolito, P. (1992). "Il cielo in terra", Il Mulino, Bologna.

Barthes, R. (1994). "Miti d'oggi", Einaudi, Torino.

Bourdon, J. e **Delaval**, M. (1993). "A comparison of testimonies concerning the phenomen on June 6, 1993 in Italy", UPIAR, Torino.

Bradbury, R. (1987). "Cronache marziane", Oscar Mondadori, Milano.

Bruno, G. (1958). "De l'Infinito, universo e mondi", Sansoni, Firenze.

Campiglia, C. (1991). L'Irrationel et ses habitants", in Inforespace, SOBEPS, Bruxelles.

Cavendish, R. (1985). "Man, myth and magic, Marshall Cavendish, London.

Cavedon, A. e **Sambin**, A. (1990). "Dal mondo fantasmatico al mondo percettivo", in Atti del Convegno sulla percezione in onore di C. Musatti, Liviana, Padova.

Cohen, B. (1958). A cura di, "Isaac Newton's Papers and Letters of Natural Philosophy", MIT Press, Cambridge Mass.

Coyne, G. e **Giorello**, G. e **Sindoni**, E. (1997). "La favola dell'Universo", Pienime, Casale Monferrato, (Al.).

Crowe, M. (1986). "The extraterrestrial life debate, 1750-1900", Cambridge UP, Cambridge.

Davies, P. (1994). "Implicazioni filosofiche della scoperta della vita extraterrestre", Laterza. Bari.

Dick, S. (1982). "Plurality of Worlds: The extraterrestrial life debate from Democritus to Kant", Cambridge UP, Cambridge.

Dyson, F. (1973). "Disturbing the Universe", Harpen & Row, New York.

Evans, H. (1989). "Alternate state of consciousness", The Acquarian Press, Wellingborough.

Evans, H. (1997). A cura di, "Mistero e realtà: Almanacco del soprannaturale nei secoli", Selezione del Reader's Digest, Milano.

Evans, H. (1991). "Frontiers of reality when sciences meets the paranormal" , The Aquarian Press, London.

Evans, H. e **Stacy**, D. (1997). "UFO: 1947 1997, fifty years of flying saucers", Fortean Time, London.

Festinger, L. (1982). 'When prophecy fails", Harpen Torchbooks, London.

Flammarion, C. (1862). "La Pluralité des mondes habités", Flammarion Uranie, Paris.

Forbidden Science, (Journal 1957 1969), pubblicato nel 1992 a cura di, "Society for Scientific Exploration", North Atlantic.

Grassino, G. e **Russo**, E. (1997). "Gli UFO: 50 anni di ufologia tra fantasia e realtà", Armenia, Milano.

Haines, R.F. (1980). "Observing UFO", Nelson Hall, Chicago.

Hartmann, W. (1969). "Processes of perception, conception, and reporting" in Edward Condon, Scientific study of UFO, Bantam Books, New York.

Heldmann, J. (1996). "La vita nell'Universo", Mondadori, Milano.

Hendry, A. (1980), "Guida alla ufologia", Armenia, Milano.

Hynek, A. (1974). "Les Objets, volants non identifiés, mythe ou réalité?", Belfond, Paris.

Hopkins, B. (1996). Intrusi", Armenia, Milano.

Hoyle, F. (1973). "La nuvola nera", Oscar Mondadori, Milano.

Hoyle, F. (1975). "A come Andromeda", Oscar Mondadori, Milano.

International UPIAR, Colloquium on Human Sciences and UFO PHENOMENA, Salzburg, 1982.

Jung, C.G. (1958 1' ed. 1977 W ed.). "Flying saucers: a modern myth of things seen in the sky", Ars Paperbooks, London

Kanizsa, G. (1976). "Contomi soggettivi", in le Science n' 96.

Kant, 1. (1977). "Storia universale della natura e teoria del cielo", Theoria, Roma.

Katz, D. (1992). "La psicologia della forma", Bollati Boringhieri, Torino.

Keul, A. e **Philipps**, K. (1982). "Psychology and the UFO reporter", BUFORA, London.

Kolakowsky, L. (1992). "Presenze del mito", Mulino, Bologna.

Kuhn, T.S. (1972). "La rivoluzione copernicana", Einaudi, Torino.

Lawson, A. (1982). "Birth Trauma Imagery" in UPIAR Colloquium on Human Sciences and UFO PHENOMENA, Salzburg.

Loftus, E. e **Miller**, F. (1976). "Integrations of Verbal Information at Various Times Following a Visual Events", in Annual Meeting of Psychonom, St. Louis USA.

Loftus, E. (1979). "Eyewitness Testimony", Harvard University Press, Cambridge, Massachussets.

Lowell, P. (1908). "Mars and its canals", Macmillan, London, New York.

Maugé, C. (1988). "UFO IFO; il punto della situazione", UPIAR a cura del CISU, Torino.

MUFON UFO JOURNAL (19951996). "June 1995 Roswell alien autopsy film" e "The G.A.O. Roswell Report"e "June 1996 Roswell: The metal fragment incident".

Méheust, B. (1978). "Science fiction et soucoupes volantes", Mercure de France, Paris.

Méheust, B. (1990). "Les Occidentaux du XXe siècle ont-ils cru à leurs mythes?" Communications - Rumeurs et légendes contemporaines, No 52, Novembre 1990

Méheust, B. (1992). "En soucoupes volantes: vers une ethnologie des récits d'enlèvements", Imago, Paris.

Newton, no 6, Giugno 1998, RCS periodici S.p.A., Milano.

Nietzsche, F. (1994). "Filosofare con il martello", Mondadori, Milano.

Oliviero, A. (1996). "I marziani nascosti nella nostra mente", Corriere della Sera, 8 gennaio.

Ortoli, S. e **Witkowski**, N. (1998). "La vasca di Archimede", Raffaello Cortina, Milano.

Persinger, M. e **Devereux**, G. (1982). "Space time transient and unusual events", Nelson Hall, Chicago.

Pinvidic, T. (1993). "Quale ufologia?" Riflessioni sulla priorit della ricerca, UP1AR, Torino.

Pinvidic, T. (1993). "Ovni: Vers une anthropologie d'un mythe contemporain", Heimdal, Paris.

Plutarco (1991). "Il volto nascosto della luna", Adelphi, Milano.

Regge, T. (1995)."Infinito", Mondadori, Milano.

Regge, T. (1999). "Star Trick" in Micromega, Mondadori, Milano.

Rees, M. (1998). "Prima dell'inizio", Raffaello Cortina, Milano.

Renard, J. (1991). "Approche lexicologique: la croyance aux extraterrestres", Revue Française de Sociologie, Paris.

Renard, J. (1988). "Les extraterrestres", Les Editions du Cerf, Paris.

Renard, J.e **Campion**, E. e **Vincent**, V. (1990). A cura di, "Rumeurs et légendes contemporaines", publié par le Centre d'Études Transdisciplinaires, Sociologique, Anthropologique, Politique, Paris.

Rifat, C. (1977). "The induced dream hypothesis", in UFO PHENOMENA, Vol. 2, 1, London.

Risé, C. (1995). "Le immagini della individuazione", Red ed., Como.

Sagan, C. (1997). "I1 mondo infestato dai demoni", Baldini e Castoldi, Milano.

Scornaux, J. (1986). "I1 naufragio della ufologia: come fare buon uso del monnerismo", UPIAR, Torino.

Scienze et Vie, (1997). "1947 1997: Edition spéciale, 50 ans d'Ovnis", Paris.

Scienza e Paranormale no 15, Autunno 1997, a cura del CICAP.

Schwarz, B. (1979). "The Behavorial Scientist", in UFO PHENOMENA, New York.

Sindoni, E. (1997). "Esistono gli extraterrestri?", II Saggiatore Flammarion, Milano.

Skeptical Inquirer: Sept.Oct. 1997 e JulyAug. 1997 a cura del CSICOP.

Toselli, P. (1997). "Fbi; dossier UFO", Armenia, Milano.

UFO no 16, Luglio 1995, a cura del CISU.
UFO no 18, Luglio 1996, a cura del CISU.
UFO FORUM, no 10, Giugno 1998, a cura del CISU.

Vallée J. (1980). "Passport to Magonia: From folklore to flying saucers", R. Laffont, Paris.

Val1ée J. (1992). "Forbidden Science: Journals 19571969", North Atlantic.

Val1ée J. (1992). "Revelations: Alien contact and Human deception", Souvenir press, London.

Van Utrecht, W. (1991). "Triangle over Belgium", in INFORESPACE, edito da SOBEPS.

Velasco, J. J. (1993). "Ovnis: la science avance", Robert Laffont, Paris.

Vitolo, A. (1997). "Le psicoterapie", Il Saggiatore Flammarion, Milano.

Westrum, R. (1973). "Social Intelligence about anomalies: the case of UFO", in Social Studies of Sciences, New York.

Whewell, W. (1853). In "Of the Plurality of Worlds: Essay", Cambridge Press.

Wilkins, J. (1638). 'The Discovery of a New World", Jhon Norton, London.